

L'ACTION CATHOLIQUE

Organe de  
L'Action Sociale Catholique.  
Rédaction et administration :  
2, Boul. Charest, Québec.

# L'ACTION CATHOLIQUE

16 PAGES  
8 EN COULEURS

Vol. VI, numéro 10

"Instaurare omnia in Christo"

Dimanche, 8 mars 1942



S. S. PIE XII "prient pour la paix," à SAINT-PIERRE

● Lire les articles en pages 2, 3 et 4.

# LES PAPES



● Le Palais des Papes, à Avignon.

## INTRODUCTION

"Je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle." (Matt., XVI, 18).

C'est ainsi que Jésus promettait à saint Pierre l'autorité pontificale et déclarait l'invincibilité de son Eglise. Malgré les persécutions et les hérésies des premiers siècles, l'Eglise a survécu. Celle-ci en effet aurait sûrement succombé, si le doigt de Dieu n'eût point été là pour empêcher les portes de l'enfer de prévaloir.

Jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, la Papauté s'est solidement maintenue dans la Rome des Césars. Le séjour des Papes à Avignon marqua le point de départ de troubles incessants pour l'Eglise ; cet exil volontaire fut une épreuve lourde de conséquences pour la chrétienté toute entière.

## I.—PRECEDENT HISTORIQUE

Après le départ de Constantin pour Byzance, le Pape demeura seul maître à Rome. Successeurs de saint Pierre, les Souverains Pontifes furent dès lors les gardiens de l'Unité de l'Eglise, les héritiers de la mission apostolique et les arbitres suprêmes dans les polémiques religieuses. La consommation du schisme grec par Michel Cérulaire en 1054, secoua vivement l'autorité pontificale de Rome. Cependant, grâce à l'expansion de l'Eglise, à la protection des Francs et à la création des Etats pontificaux, les Papes devinrent de puissants seigneurs et firent de la Rome historique, la capitale d'un vaste empire spirituel.

Les Croisades, brisant en Orient les invasions musulmanes, et la politique extérieure d'Innocent III, le plus grand Pontife du Moyen Age, contribuèrent à augmenter considérablement le prestige de la Papauté.

La France avait bien montré quelle était la "fille aînée de l'Eglise" lors des Croisades. Saint Louis avait dirigé personnellement les deux dernières. Malheureusement, la longue querelle du Sacerdoce et de l'Empire, puis l'ambition de Philippe le Bel, devaient hâter le départ de Rome.

## II.—BULLE "UNAM SANCTAM"

Philippe IV le Bel, roi en 1285, était un prince ambitieux, violent et audacieux. Il voulait établir en France



PETRARQUE  
Poète et humaniste italien  
(1304-1374)

l'absolutisme politique et religieux. Pour les besoins de sa guerre contre l'Allemagne et l'Angleterre, Philippe le Bel institua des dîmes sur les propriétés ecclésiastiques. Boniface VIII protesta en défendant sous peine d'excommunication de payer les dîmes au roi sans sa permission. Le roi de France prit aussitôt une attitude hostile à l'égard du Souverain Pontife. Au mois d'avril 1302, Philippe le Bel convoqua les Etats généraux à Paris. Le clergé s'efforça d'atténuer les conclusions belliqueuses qui se dégagèrent des délibérations.

Boniface VIII préparait un Concile pour rétablir la paix et l'amitié avec la France. Au Consistoire du mois d'août, il déclara aux députés français : "Certes, nous aimons le roi, et Dieu sait si nous nous sommes intéressés à sa conservation et à sa gloire ! Mais qu'il ne nous pousse point à bout, car nous connaissons le secret de sa faiblesse ; trois rois de France ont déjà été déposés par nos prédécesseurs, et qu'il sache que nous avons en main le pouvoir de le ramener à la raison. Loin de suspendre la convocation des prélats français au concile, nous la renouvelons, au contraire, et la confirmons ; que ceux qui ne pourront venir à Rome à cheval s'y rendent à pied". Ce discours ne plut pas à Philippe le Bel qui défendit aux évêques français de se rendre au concile de Rome. Cependant, 39 évêques bravèrent la défense du roi et s'y rendirent.

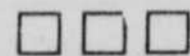
Le concile s'ouvrit le 1<sup>er</sup> novembre 1302 et demeura célèbre par la bulle "Unam Sanctam" que Boniface lança contre Philippe. Après avoir rappelé que l'Eglise est une, sainte et apostolique, le Pape définit ses pouvoirs temporels et spirituels, puis termina ainsi : "En conséquence, nous déclarons, prononçons, définissons, que toute créature humaine est soumise au pontife romain, et cela de nécessité de salut." (1)

Irrité de l'attitude énergique du Pape, Philippe voulut le déposer et en appeler au concile à la requête de son chancelier Guillaume de Nogaret qui appelait Boniface "un docteur de mensonges, un intrus qui s'était introduit dans la bergerie à la manière des voleurs, et qui usurpait le nom de Boniface ; lo que ledit Boniface n'était point pape ; 2o qu'il était un hérétique manifeste ; 3o un horrible simoniaque". (2)

La situation devenait très grave ; Boniface, retiré à Anagni, rédigeait sa bulle "Super Petri solio" contre Philippe le Bel, quand Guillaume de Nogaret et Sciana Colonna, grâce à la félonie du maréchal de la cour pontificale, entourèrent le palais du Pape avec trois cents cavaliers. Au milieu des cris féroces, la brutalité des soldats de Nogaret rencontra la résistance des troupes de Gaetani, neveu du Pape. Tous les cardinaux, sauf Nicolas Boccassini et Pierre d'Espagne, s'enfuirent ; la foule ameutée força Gaetani à se rendre et pénétra violemment dans le Palais. "Ouvrez la porte de mes appartements, s'écria Boniface au peu de serviteurs qui étaient autour de lui, car je veux souffrir le martyre pour l'Eglise de Dieu". Guillaume de Nogaret vomit un torrent d'injures à la face du Souverain Pontife et le frappa de son gantelet de fer. Boniface répondit à Nogaret : "Voilà ma tête, voilà mon

(1) Porro subesse romano pontifici omnem humanam creaturam declaramus, dicimus, definimus, et pronunciamus omnino esse de necessitate salutis.

(2) Cf. Hist. de la Papauté, XIV<sup>e</sup> s. ; Christophe, P. 129, I.



cou ; pour la liberté de l'Eglise, je souffrirai, moi catholique, moi légitime pontife, moi vicaire de Jésus-Christ, je souffrirai d'être condamné et déposé par des palatins, car je désire le martyre pour la foi de Jésus-Christ et de son Eglise !"

Boniface fut accablé d'outrages tandis que son palais fut pillé et dévasté, que les reliques furent profanées et que les archives furent détruites. La population d'Anagni se retourna indignée contre les envahisseurs français. Le Pape accorda une amnistie générale à tous ses ennemis, sauf aux spoliateurs du trésor pontifical. "Je ne sache point qu'il y ait, dans l'histoire, écrit l'abbé Christophe, un trait plus touchant, plus magnanime, plus héroïque, que celui de cet auguste vieillard, ne répondant à des outrages inouïs, et qu'il peut venger, que par ces mots : Je pardonne ! Et qu'on se souvienne bien que ce vieillard est le violent, l'implacable, le décrié Boniface !..."

Boniface VIII ne survécut pas à l'horrible attentat d'Anagni ; il mourut saintement un mois plus tard, le 11 octobre 1303.

Nicolas Boccassini qui avait défendu Boniface VIII à Anagni, fut élu à l'unanimité au Souverain Pontificat et prit le nom de Benoît XI. Malheureusement le nouveau Pape ne régna pas un an. Il put cependant excommunier Nogaret et pour rétablir la paix avec la France, lever l'excommunication contre Philippe. Il refusa de déclarer, à la demande du roi, comme hérétique et intrus, son prédécesseur Boniface VIII.

A cause des émeutes incessantes et des rivalités de factions à Rome, Benoît XI déménagea sa cour à Pérouse. Un mois après avoir publié contre les fauteurs de l'attentat d'Anagni la bulle "Flagiosum scelus", Benoît mourut mystérieusement. Il avait mangé avec avidité des figues probablement empoisonnées. Benoît XI laissa derrière lui une grande réputation de sainteté. L'Eglise l'a canonisé au XVIII<sup>e</sup> siècle.

## III.—CLEMENT V

Pendant de longs mois après la mort de Benoît XI, l'Eglise demeura privée de chef ; les cardinaux gueifes et gibellins en effet, ne purent s'entendre sur le



CLEMENT V  
Bertrand de Goth  
(1305-1314)

choix d'un nouveau pape jusqu'au jour où les habitants de Pérouse firent le blocus du palais du conclave. Bertrand de Got, archevêque de Bordeaux, faisait sa visite pastorale quand il apprit son élection au Souverain Pontificat en juillet 1305. L'Eglise était à ce moment dans un piètre état. En même temps que son décret d'élection, le nouveau pape, Clément V, reçut une lettre spéciale des envoyés du conclave : "Nous vous supplions, disaient-ils, très-saint Père, de vous rendre dans le lieu de votre siège, car la barque de Pierre est agitée par les flots, le filet du pêcheur se rompt, la sérénité de la paix a disparu sous les nuages de la tempête, les domaines de l'Eglise romaine et les provinces adjacentes sont désolées par la guerre ; de graves périls menacent les choses, les personnes et les âmes. Venez nous secourir par votre présence, Père saint. Sur le siège de Pierre, votre force deviendra plus puissante, votre gloire jettera des rayons plus éclatants, votre tranquillité sera plus profonde, vous paraîtrez plus vénérable aux rois et aux peuples, et vous obtiendrez plus efficacement leur soumission et leur dévouement." (3)

(3) Raynald, ann. 1305, no 7.



● La colline du Capitole, à Rome, vue du Tibre.

# D'AVIGNON -- 1309-1377

PAR GERARD LANGLOIS



JEAN XXII  
Jacques d'Euse  
(1316-1334)



Cette lettre décrit bien la situation dangereuse où était placée l'Eglise en 1305. Malheureusement, Clément V ne réussit pas à améliorer les affaires ecclésiastiques. Français de nationalité, Clément fut le jouet de Philippe le Bel.

Après s'être fait couronner à Lyon, Clément V entreprit de nombreux voyages dans le Comtat-Venaissin. Le pape n'osait s'établir à Rome livrée au désordre et proie des factions de la noblesse. Enfin, Clément V établit définitivement la Papauté à Avignon, à la fin d'avril 1309. Il résida au couvent des Dominicains : "En quittant les rives du Tibre, écrit l'abbé Christophe, pour celles du Rhône, la Papauté, on peut le dire, échangeait la splendeur contre l'obscurité. Qu'était-ce, en effet, qu'Avignon auprès de Rome ? qu'était-ce que la cité la plus renommée du pays de France auprès de cette ville éternelle, à qui chaque siècle avait payé le tribut d'une grandeur ? de cette ville, deux fois la reine du monde, d'abord par la puissance de la victoire, ensuite par la suprématie de son siège épiscopal ; de cette ville où venaient se réunir tous les souverains de la gloire et de la religion ? Ici, Rome impériale présentait à l'admiration des peuples ses monuments debout et empreints de toute la magnificence des anciens maîtres des nations ; là, Rome chrétienne montrait à la piété des fidèles les tombeaux de ses deux grands apôtres, Pierre et Paul, ceux de ses innombrables martyrs, ses catacombes, encore teintes de leur sang, et cette majestueuse suite de pontifes, aux pieds desquels s'inclinaient, depuis des siècles, les royaumes de la terre."

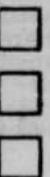
Sans avoir la splendeur ni la gloire de Rome, Avignon possédait de réels avantages. "Elle pouvait offrir aux chefs de l'Eglise son ciel presque italique, son air pur, ses sites pittoresques et accidentés, ses campagnes verdoyantes et semblable à une suite de délicieux jardins, son beau fleuve, et, plus que tout cela, le calme et la paix qu'ils cherchaient depuis si longtemps sans la trouver." (4)

Pétrarque cependant, l'apôtre du retour des papes à Rome qui, nulle part, disait-il, n'est si peu connue que dans Rome même, décrivait malignement Avignon perchée sur le sommet d'une roche escarpée, limitée dans son enceinte, percée de rues étroites, sales, infectes

(4) Cf. Hist. de la Papauté, XIVE SI. ; Christophe, P. 216, I.



BENOÎT XII  
Jacques Fournier  
(1334-1342)



et bordées de maisons basses et mal construites". — "C'est une cité, dit-il, petite et dégoûtante ; je n'en connais point de plus puante. Elle ne devrait tenir que le dernier rang. Quelle honte de la voir devenir la capitale du monde !" (5)

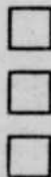
Malgré la sévérité de Pétrarque, Avignon était certainement une charmante ville, au climat sain et au paysage agréable. Les papes y demeurèrent de 1309 à 1377.

Après son installation à Avignon, Clément V dut faire face à la question des Templiers dont Philippe le Bel réclamait la suppression pour s'emparer de leurs fabuleuses richesses acquises pendant les Croisades.

Accusés de renier Jésus-Christ à leur réception dans l'ordre, d'adorer l'idole Baphomet, de s'adonner entre eux à d'abominables impuretés, les Templiers furent arrêtés en France sur l'ordre de Philippe le Bel en 1307. Au concile de Vienne, en 1312 Clément V céda aux réclamations du roi de France et supprima l'Ordre des Templiers. Les Templiers subsistèrent quand même, mais réduits à des séances secrètes ; ils dégénérent en une secte mystique à laquelle les Francs-Maçons prétendent se rattacher. Pour venger la mort de leur Grand Maître, Jacques de Molay, brûlé vif en 1314, après une procédure inique, on sait comment les successeurs des Templiers et les Francs-Maçons, s'acharnent depuis des siècles à ébranler le siège de Rome et à renverser les monarchies. Jacques de Molay lui-même ne cita-t-il pas à jour fixe devant le tribunal de Dieu le pape Clément V et le roi Philippe le Bel qui, en effet, ne tardèrent pas à y comparaître.



CLEMENT VI  
Pierre-Roger de Beaufort  
(1342-1352)



Clément V mourut un mois après le Grand Maître des Templiers. "Il arriva, dans les premiers instants de confusion qui suivirent la mort de Clément V, un incident bien propre à montrer la vanité des grandeurs humaines. Ce pontife que tant de pompes avaient entouré pendant sa vie, qui avait vu des monarques et tant de princes composer sa cour, ce pontife passa presque nu la première nuit de sa mort, et il fut tellement abandonné par les religieux qui devaient le garder, qu'un cierge de la chapelle ardente put se renverser et mettre le feu aux objets d'alentour, sans que personne songeât à arrêter les progrès de l'incendie. Quand on s'en aperçut, le corps du pape était à demi consumé." (6)

#### IV.—JEAN XXII

Jacques d'Euse, cardinal-évêque de Porto, fut élu pape en 1316, après un interrègne tourmenté de trois ans. Le nouveau pontife, Jean XXII, qui avait reçu toute son éducation en Italie et particulièrement à Naples, demeura quand même à Avignon.

En 1318, Jean XXII fit arrêter et brûler l'évêque de Cahors, Géraud, qui avait tramé une conspiration contre sa vie. Le pape intervint particulièrement dans les discussions qui agitaient les franciscains menacés d'un schisme dans leur Ordre. Jean XXII condamna les

(5) Petrarchae Opera, édit. Basil., p. 352 et 1081.

(6) Francisci Pipini Chronicon, t. IX, Murat., p. 750.

spirituels séparés des Frères de l'observance commune. Plusieurs furent brûlés, mais le général de leur Ordre, Michel de Césène, se soumit.

Jean XXII voulut aussi intervenir dans la guerre entre Frédéric d'Autriche et Louis de Bavière. Celui-ci, excommunié en 1327 pour s'être emparé de l'Empire, marcha sur Rome, s'y fit couronner et créa le cardinal Rainallucio anti-pape sous le nom de Nicolas V. Marsile de Padoue et Guillaume Ockam de leur part écrivaient d'injurieux pamphlets à l'adresse du pape d'Avignon. Nicolas V accorda une indulgence plénière à quiconque renierait Jean XXII et le déclarerait indigne de la Papauté. Soudainement privé d'appui, l'anti-pape se repentit et le 24 août 1330 il arriva à Avignon, en habit de Frère mineur, la corde au cou et, fondant en larmes, se précipita aux genoux de Jean XXII, confessa son crime et implora son pardon. Le pape le releva avec bonté et entonna le Te Deum.

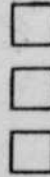
Jean XXII, laissant la réputation d'un savant dans la jurisprudence et la médecine, mourut en 1334 sans avoir réalisé son projet de retourner à Rome.

#### V.—BENOÎT XII

Un pauvre moine, Jacques Fournier, de basse extraction, succéda à Jean XXII d'une façon assez originale. Ce cardinal, privé de toutes les qualités d'un cardinal de cour de l'époque, réunissait, par un hasard de circonstances, tous les votes des cardinaux qui voulaient perdre leur voix en s'abstenant de se prononcer pour tel ou tel cardinal poussé par des factions intéressées. Jacques Fournier eut ainsi les deux



INNOCENT VI  
Etienne Aubert  
(1352-1362)



tiers des suffrages et, tout étonné de se voir élu pape, il s'écria : "Qu'avez-vous fait, mes frères ? vous avez élu un âne !"

L'austérité et la rigidité de caractère du nouveau pontife, Benoît XII contrastait avec la souplesse et la délicatesse de Jean XXII.

Dès son élection, en 1334, Benoît XII entreprit de sévères réformes au sein de cette cour brillante que son prédécesseur avait réunie à Avignon.

Benoît XII entreprit aussi la construction du célèbre Palais des Papes à Avignon. Il fit appel au grand architecte de l'époque, Pierre Oubri, et à Simon Memmi de Sienne qui exécuta des fresques illustrant l'histoire des martyrs.

En 1335, Benoît XII définit le dogme de la vision béatifique. Plus tard, il essaya en vain de calmer l'esprit rebelle de Louis de Bavière. Une tentative de croisade échoua ; mais un des plus célèbres événements du règne de Benoît XII, c'est le couronnement solennel de Pétrarque au Capitole, à Rome, le 8 avril 1341. Le pape mourut l'année suivante en laissant peu de trace dans l'histoire. S'il lui manquait le génie, il avait la vertu qui vaut mieux que le génie.

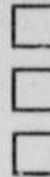
#### VI.—CLEMENT VI

Comme à l'élection précédente, le conclave ne vaqua pas quinze jours. Pierre Roger fut élu spontanément et sans brigues. La douceur, la mémoire prodigieuse et les talents remarquables de ce cardinal, avait hâté le choix du conclave. Pierre Roger prit le nom de Clément VI.

Le nouveau pape se montra le protecteur de Pétrarque, mais il refusa, à sa



B. URBAIN V  
Guillaume de Grimoard  
(1362-1370)



demande, de retourner à Rome.

En 1348, Clément VI acquit la propriété d'Avignon de la reine Jeanne de Sicile. Le pape eut aussi de violents débats avec le roi d'Angleterre, Edouard II, au sujet des investitures. Clément VI déposa l'empereur Louis de Bavière qui ne tarda pas à mourir et fit élire Charles de Luxembourg.

Un des plus terribles fléaux de tous les temps, la peste noire, s'abattit sur l'Europe en 1348 et déclencha de violentes persécutions contre les Juifs. En moins de trois ans, l'Europe perdit la moitié de sa population. Dans les malheurs, disettes, épidémies et guerres qui étreignirent l'Europe à la fin de son règne, Clément VI manifesta une générosité et une clémence admirables, vantées même par Pétrarque, sobre d'éloges pour les papes d'Avignon.

Clément VI mourut subitement en 1352 après un règne mouvementé.

#### VII.—INNOCENT VI

Etienne Aubert, reçut la couronne pontificale sans aucune pompe remarquable. Il prit le nom d'Innocent VI. Ce pontife montra beaucoup d'affection pour Jean Birel, son humble et célèbre rival au conclave.

Innocent VI délégua le cardinal Albornoz pour rétablir la paix à Rome, ruinée par les factions, et dans les Etats de l'Eglise, envahis de toutes parts.

Grâce à son éloquence et à ses éminentes vertus, Pierre Thomas fut créé nonce à Constantinople et travailla pour Innocent VI à la réunion des Eglises grecque et romaine. Ce fut un vain effort.

Innocent VI mourut sans grandeur, en 1362. Malgré les nombreuses constructions qu'il fit à Avignon, Innocent VI estimait particulièrement un petit village nommé Villeneuve, qu'il baptisa "Vallée de bénédiction" et où se trouve son tombeau mutilé par le temps et le vandalisme des révolutions.

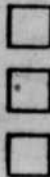
#### VIII.—B. URBAIN V

Le conclave qui suivit la mort d'Innocent VI fut bref, mais assez mouvementé. Le célèbre cardinal Albornoz, vainqueur de l'Italie, refusa la candidature et le cardinal Hugues Roger, frère de Clément VI, fut élu avec plus des deux tiers des voix, mais il refusa le fardeau de la Papeauté. Les cardinaux élurent

● Lire la suite en page 10



GREGOIRE XI  
Pierre Roger  
(1370-1378)



# S. S. PIE XII

## après trois ans de pontificat

Lors de l'élection de Pie XII au Souverain pontificat, "on pressentait que, devant l'orage qui grondait déjà, écrivait Mgr Fontenelle (au premier anniversaire du couronnement du Pape), il fallait dresser un paratonnerre, et que seule, sans doute, la colline vaticane deviendrait, un jour prochain, le refuge, la protection, l'espoir, la suprême pensée de tous les hommes de bonne volonté".

Les prodromes du cataclysme, que les paroles prophétiques de Pie XI avaient dénoncés, lui avaient valu, au vieux Pontife, les témoignages de reconnaissance et de piété de tout ce que le monde conserve de vraie civilisation. Ses condamnations des totalitarismes monstrueux, qu'ils s'appellent stalinisme ou hitlérisme, et de leurs dérivés : le racisme et l'autarchisme contre nature, avaient ouvert les yeux d'un grand nombre d'incroyants.

On se souvient de la confession du fameux relativiste Einstein, israélite libre-penseur : "Je me suis adressé aux Universités ; je me suis adressé aux écrivains... tous sont restés muets. Seule, l'Eglise a protesté contre la lutte que mène Hitler pour étrangler la liberté. Jusqu'ici, je ne m'intéressais pas à l'Eglise ; mais aujourd'hui, je professe une grande admiration et un grand attachement pour l'Eglise, qui, seule, a eu le courage persévérant de lutter pour la vérité spirituelle et la liberté morale." On sait aussi quels hommages les chefs d'Etat des pays encore libres élevèrent jusqu'à la Papauté. Enfin, elle est d'hier, cette démarche du président des Etats-Unis reprenant avec le Vatican des relations rompues depuis 1867.

Et ce concert universel ne fit que grandir au cours de la première, de la deuxième, de la troisième année du pontificat de Pie XII. La Providence avait tout disposé, fortiter et suaviter, pour que ce nouveau règne fût le prolongement, le rayonnement du précédent.

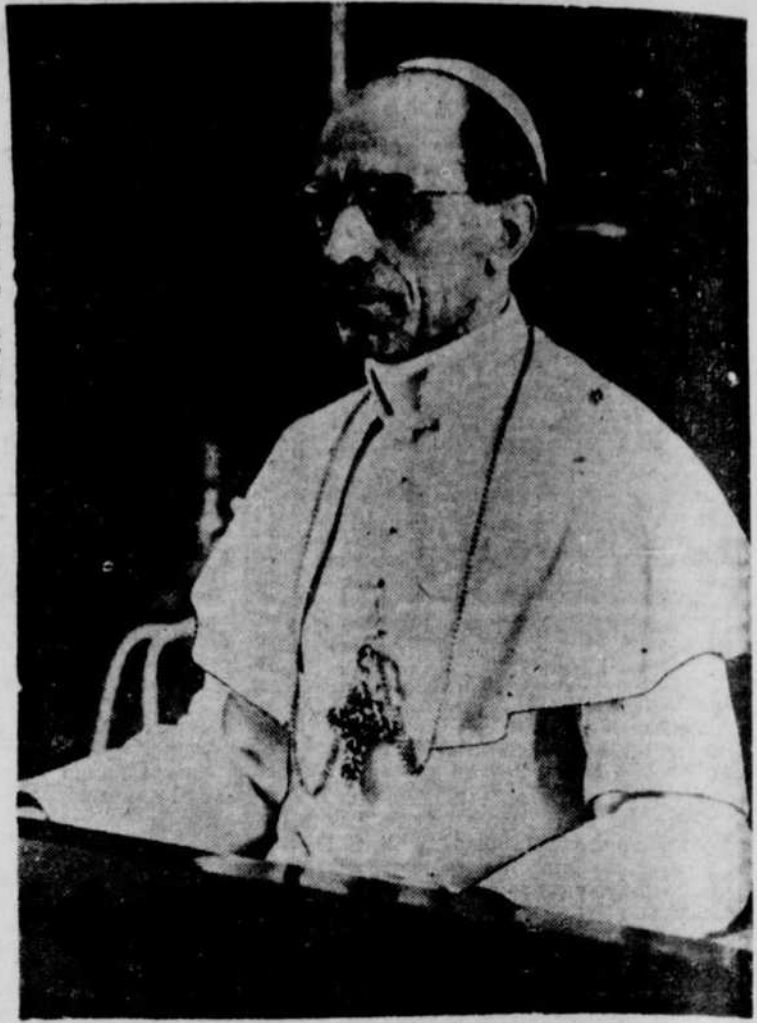
Pie XI avait légué jusqu'à son nom à son successeur. Il convenait que, dans les temps d'orage qui allaient venir, l'arbre vigoureusement planté par Pie XI et arrosé de ses sueurs poussât de larges ramures, où s'abritaient, comme dans la parabole de l'Evangile, les oiseaux du ciel, c'est-à-dire les enfants de Dieu. Tel serait le pontificat de Pie XII.

Cette continuité pontificale, ou mieux cette ampliation, on la touche du doigt, à la lecture des documents pontificaux sur la crise et la guerre, documents qui font songer, comme le remarquait finement S. Em. le cardinal Liénart, à ces volumes de couleurs diverses, où se trouvent fixés pour l'histoire les actes des gouvernements à la veille d'un grave conflit. Ils nous fournissent ainsi une documentation précise, de première main, dans laquelle se prolonge et s'épanouit l'enseignement pontifical traditionnel. La question de la paix — intérieure et extérieure — y occupe une place primordiale, sinon unique.

Mais, considérant d'un regard d'ensemble ces trois années de pontificat, on ne peut s'empêcher, encore une fois, d'admirer combien, en tous domaines, S. S. Pie XII, avec la manière qui lui est propre, a apporté leur achèvement aux hardies initiatives de Pie XI.

L'Action catholique, qui fut l'un des gonds du pontificat de Pie XI, et à laquelle est dû en grande partie le renouveau chrétien qui permettra de franchir victorieusement ce cap des tempêtes fut officiellement sanctionnée au lendemain même de l'élection de S. S. Pie XII et reçut une nouvelle charte. Le mouvement étant vigoureusement lancé, il ne s'agissait plus, en somme, que de l'insérer dans les perspectives apostoliques du pontificat naissant. "Le Pape régnant considère, de toute évidence, comme un héritage sacré, la pensée de son regretté prédécesseur sur l'Action catholique", ainsi s'exprimait une brochure éditée à la Typographie polygot-

● Cette photographie de PIE XII fut prise au Vatican, l'été dernier, alors que le Souverain Pontife s'adressait au monde entier, par la radio, sur la situation internationale.



te vaticane : *L'attività della S. Sede, dal 1er dicembre 1938 al 15 dicembre 1939.*

Et, de fait, dans sa première allocution aux cardinaux, le 3 mars 1939, Pie XII, à peine élu, bénissait "ceux qui, dans les rangs de l'Action catholique, militent sous la direction des évêques, et aident leur apostolat hiérarchique". Et ce fut alors tout un programme qui alla, se précisant et se développant, à travers le discours au Congrès de l'Union internationale des Ligues féminines catholiques, les exhortations aux jeunes prêtres sur le caractère universel, l'importance transcendante, l'urgence nécessaire de l'Action catholique, jusqu'à l'Encyclique *Summi Pontificatus*, où la grande pensée apostolique de Pie XI a trouvé, en des pages sublimes, son idéale et définitive expression.

Il en fut de même des Missions. Quelle place n'occupaient-elles pas dans les sollicitudes de Pie XI ? Quel bond en avant ne leur fit-il pas faire ! De quels progrès doctrinaux ne furent-elles pas, grâce à lui, l'occasion !

Pie XII lui-même ne fut pas si tôt monté sur le trône pontifical qu'il prit en mains les intérêts de la plus grande E-

glise. Plusieurs vicariats ou préfectures apostoliques ont été créés. Mais on sait surtout quels furent les soins de Pie XI pour la constitution des Eglises indigènes, dont il entendait respecter les usages, en ce qu'ils n'étaient pas contraires au dogme et à la morale catholiques ; d'où ces décrets importants sur la licéité de certains rites mandchous et japonais. D'où, sur un autre plan l'élevation de prêtres de race jaune à l'épiscopat. Pie XII à son tour, prit un décret sur les limites permises au culte des ancêtres en Chine, et sacra lui-même, à Saint-Pierre, 12 évêques missionnaires, la plupart des indigènes, y compris le premier de race noire. Admirable unité de l'Eglise universelle ! Réponse cinglante aux théories du racisme et des nationalismes exacerbés ! Quelles perspectives d'avenir, quelles promesses de victoire pour la société chrétienne ! Pie XI et Pie XII en seront à jamais bénis.

On a appelé Pie XI "le Pape de la paix". Ne l'a-t-il pas servie jusqu'à mourir pour elle ? Qui ne se souvient de ses efforts désespérés pour conjurer le péril de la guerre, qui venait ? Et Pie XII !



● Sa Sainteté le pape PIE XII célébrant une messe "pour la paix", à Saint-Pierre de Rome.

(ACME).

Parlant à Saint-Pierre, à l'occasion du premier anniversaire de son élection, Pie XII, invoquant les souvenirs que cette heure de recueillement (avec ses fidèles de Rome) faisait reparaître dans son cœur, releva que l'Eglise elle-même, en ce IVe dimanche de Carême, prononce des paroles de joie dans la célébration de la messe.

"Sans doute, a dit le Souverain Pontife, serez-vous surpris d'entendre que votre père vous parle de joie, dans un moment où les préoccupations présentes et les menaces d'un avenir plus sombre encore peut-être pour l'humanité vous oppriment, un moment où chacun de vous se demande anxieusement ce que l'année qui vient de commencer parmi tant de peines et d'angoisses pourra encore réserver de douleurs et d'épreuves au monde".

Ce n'est pas que le Pape méconnaisse les inquiétudes des fidèles. Il voudrait enseigner aux croyants à faire resplendir un pur rayon de soleil dans cet océan en tempête, car, même dans les ténèbres de la douleur, la confiance filiale dans la divine Providence est une lumière qui éclaire l'homme.

Evoquant ensuite le miracle de la multiplication des pains, rapporté par l'Evangile du jour, le Pape a exalté le mystère de l'Eucharistie, dont ce miracle était l'annonce.

"Quand les empires s'entre-choquent comme les flots de l'océan, a dit le Pape; quand la terre est ébranlée par le gron-

dement des canons, quand les mers ouvrent leurs abîmes pour engloutir des hommes et des richesses ; quand, dans les cieux, des tempêtes plus implacables que les ouragans sèment la terreur parmi les peuples, que nous reste-t-il à faire, chers Fils, sinon tourner nos regards vers le Dieu de nos tabernacles, vainqueur du monde, roi des siècles, qui arrête l'éclair et la tempête et qui tient en ses mains les cœurs des rois et des puissants ?"

C'est donc à Jésus, Roi des rois et Seigneur des seigneurs, que le Pape adresse des invocations, au nom du peuple de Rome et du monde entier, pour qu'il daigne ramener le règne de l'amour parmi les hommes.

"Descendez de votre montagne, a-t-il dit, comme vous le fîtes après la multiplication des pains. Marchez sur les flots ; arrêtez les vents ; apaisez la tempête ; ramenez le calme pour la nacelle de vos apôtres tant éprouvée ; dissipez les ténèbres et conduisez-nous aux portes de la paix. Faites que les hommes puissent se rendre compte que vous êtes la lumière du monde, et qu'ils reviennent à vous, qu'ils déposent les armes à vos pieds. Faites que les esprits et les volontés divisés de ceux qui sont les arbitres des destinées des nations vous offrent, avec une confiance réciproque et une noble sincérité, sur l'autel d'une paix chrétienne, inconnue des légions des Césars, le sacrifice tant souhaité de

● Lire la suite en page 10

Dimanche, 8 mars 1942

# TERRY

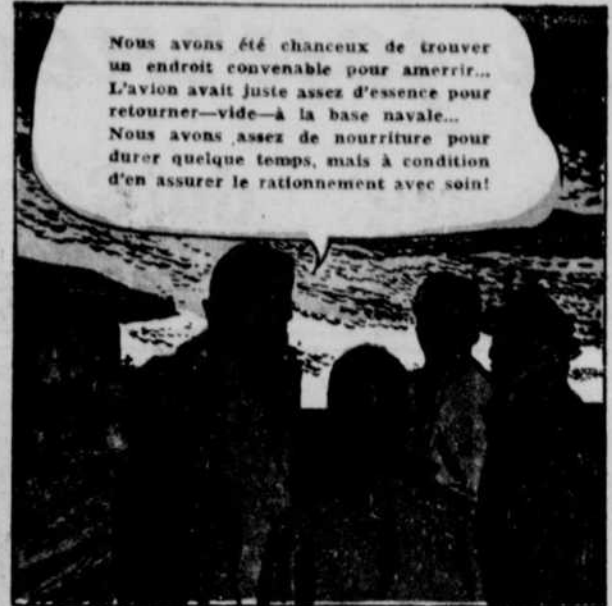
ET LES  
PIRATES

PAR

MILTON  
CANIFF



Vous avez le droit, mes-  
sieurs, de savoir où nous  
en sommes... Notre avion a  
été le dernier à quitter la  
ville. Vous êtes temporel-  
lement en sûreté ici—mais  
ça ne sera pas un pique-  
nique!

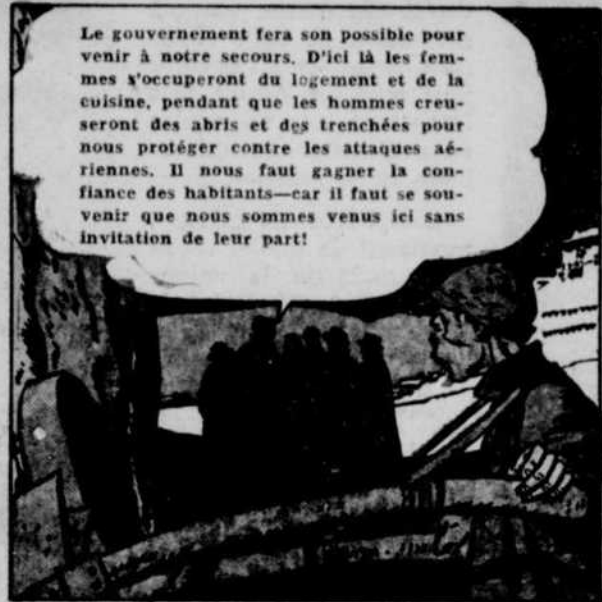


Nous avons été chanceux de trouver  
un endroit convenable pour amerrir...  
L'avion avait juste assez d'essence pour  
retourner—vide—à la base navale...  
Nous avons assez de nourriture pour  
durer quelque temps, mais à condition  
d'en assurer le rattronement avec soin!



Sommes-nous  
en danger, M.  
Ryan?

Nous sommes toujours ex-  
posé au danger d'être  
bombardés, si d'ennemi  
s'avise d'attribuer une im-  
portance militaire à cet  
endroit... Nous allons donc  
nous prémunir contre ce  
danger.



Le gouvernement fera son possible pour  
venir à notre secours. D'ici là les fem-  
mes s'occuperont du logement et de la  
cuisine, pendant que les hommes creu-  
seront des abris et des tranchées pour  
nous protéger contre les attaques aéri-  
ennes. Il nous faut gagner la con-  
fiance des habitants—car il faut se sou-  
venir que nous sommes venus ici sans  
invitation de leur part!



Tiens, prends cet ar-  
gent et sors d'ici!  
Nous allons nous  
servir de ta maison  
pendant que nous  
serons ici—bien que  
ce soit un sale trou!..  
Va-t-en maintenant!

Oh, Tony... tu ne devrais  
pas parler sur ce ton, mé-  
me si ce pauvre diable ne  
comprend pas! Nous de-  
vriions nous compter  
chanceux d'avoir cet abri—  
Après tout, c'est SA mai-  
son!



Tout cela est de la  
faute de ce fameux  
Ryan! Nous aurions  
dû rester dans la  
ville où nous étions  
à la fois confortables  
et en sûreté!

Nous serions  
probablement  
prisonniers  
de guerre en  
ce moment!  
Je préfère  
ceci à cela!

Puis-  
je en-  
trer?



Nous ne  
pouvons  
vous en  
empê-  
cher!

Je regrette de vous trouver de si  
mauvaise humeur, Sandhurst...  
Puisque vous êtes malade et que  
vous ne pouvez aider à creuser des  
abris, vous pourriez du moins agir  
en sorte de ne pas démoraliser les  
autres! Normande, j'ai apporté du  
chocolat pour la petite  
Gracieuse!

Merci beau-  
coup, M.  
Ryan... Elle  
dort.



C'est la seule enfant  
du groupe et elle mé-  
rite une attention spécia-  
le... Vous feriez mieux  
de vous trouver de  
l'eau et de la faire  
bouillir...

Gracieuse trouve  
tout cela très amu-  
sant! J'espère  
qu'elle n'aura pas à  
apprendre ce que  
c'est vraiment que  
la guerre!



Je ne puis comprendre  
pourquoi Sandhurst ne  
vous a pas éloigné vous et  
la petite avant que tout  
cela commence... Mais, au  
risque de passer pour un  
égoïste, je suis content que  
vous soyez ici!

Vous êtes gentil,  
Patrick... Si vous  
pouviez seule-  
ment avoir des  
nouvelles de  
Terry et de vos  
autres amis, ce-  
la vous rassure-  
rait...



Un peu plus tard...

Maman!  
Maman!

Me voici, ma chérie...  
Ne réveille pas ton pé-  
re!... M. Ryan a appor-  
té un cadeau pour toi.  
Je... Mais il n'est plus  
là... Le chocolat a dis-  
paru!



2-15

# La journée d'un chauffeur

## du Corps féminin de l'Armée canadienne



Malgré que le métier de chauffeur de véhicule-moteur est quelquefois harassant, les jeunes filles du C.F.A.C. remplissent quand même ces fonctions avec habileté et bonne humeur.

Au nombre de douze dans le district militaire no 5, ces chauffeurs travaillent de huit heures et demie du matin, jusqu'à six heures du soir. Elles sont appelées à devenir plus tard un groupe très important, car on espère en augmenter considérablement le nombre.

Les photos qui suivent, montrent de quelle façon la journée de la volontaire Geneviève Delisle est remplie.

### ● A gauche, de haut en bas:

1.—Comme tous les membres du C.F.A.C., la volontaire Geneviève Delisle doit se lever à sept heures et faire ses ablutions du matin.

2.—Avant de partir, tout le monde frotte ses boutons, et ma foi, on ne s'en plaint pas trop, si l'on en juge par le sourire de mademoiselle Delisle.

3.—Le chauffeur Geneviève Delisle reçoit ici ses ordres de la Journée de la commandante de peloton, Marcelle Delage.

4.—Un des devoirs du chauffeur du C.F.A.C., est de transporter tous ceux qui sont appelés à voyager en dehors de la ville, ou entre les divers départements des Quartiers généraux de Québec.

5.—On voit par le brillant sourire de la tablée, qu'on ne s'embête pas, après le lunch.—A gauche, le caporal J.-N. Normandeau, volontaire Geneviève Delisle, volontaire Lucienne Hamel et, leur faisant face, le caporal E. Tapp.

### ● A droite, de haut en bas:

1.—Un petit embêtement dans le métier. Toutefois, c'est vite réparé, grâce aux connaissances que les jeunes filles du C.F.A.C. possèdent lorsqu'elles entrent en service.

2.—Deux fois par mois, l'officier-payeur se rend aux baraques, pour régler la solde des membres du C.F.A.C.

On voit ici le chauffeur Geneviève Delisle recevant du lieutenant F.-E. Leclerc, le montant qui lui est dû. Assise avec l'officier-payeur, le lance-caporal Yvonne Lantagne.

3.—Les membres du C.F.A.C. se font un devoir de garder leur uniforme bien pressé. Un coup de fer fait disparaître les mauvais plis.

4.—Deux fois la semaine, les mardi et vendredi soirs, les membres du C.F.A.C., doivent faire du service militaire. Des inspecteurs compétents se rendent à la salle d'exercices au Manège Militaire, afin d'inculquer à ces jeunes filles, l'esprit militaire qu'elles doivent posséder. On remarque sur cette photo, la deuxième à gauche, la volontaire Geneviève Delisle.

(Photos de l'Armée canadienne)



UNE "SAINTE" DE L'AUTRE GUERRE  
(suite)

Elle se considérait comme un néant et un néant pécheur, indigne de vivre dans la Maison du bon Dieu, comme un fumier recouvert d'un peu de terre!... Les fautes de fragilité de son enfance et celles qui lui échappèrent encore, par inadvertance, lui apparaissaient considérables à la lumière divine. Elle eut désiré les faire connaître à tous et se voir reléguer en quelque coin ignoré **comme un chiffon malpropre qu'on ne peut toucher même du bout des doigts, mais seulement faire courir sous les pieds.** Avec une ardeur touchante, elle conjurait son Jésus de donner à d'autres plus dignes, les faveurs qu'il lui prodiguait.

Quoique douée d'un parfait jugement, à la moindre apparence de faute elle entraînait dans des alarmes de conscience qui devenaient un cruel martyre. Seuls, ses supérieurs parvenaient à calmer ses craintes; à leur parole, elle se dépouillait de toute lumière propre pour suivre fidèlement leur direction.

Aucune immolation ne lui paraissait trop coûteuse, quand il s'agissait de se rendre plus agréable à Jésus; si la nature frémissait, la volonté réagissait vigoureusement pour se porter sans retard au plus parfait. Le divin Maître multipliait à la fidèle servante les occasions de lui offrir ce qu'elle avait de plus intime et de plus cher; jamais elle ne répondait: "c'est assez!" Dès qu'elle se voyait chargée d'obtenir quelque grâce, elle ne reculait devant aucun sacrifice, devant aucune souffrance, et n'avait de repos qu'après s'être vu exaucée. Dans une circonstance où, de la faveur sollicitée, devait résulter un grand bien pour la sainte Eglise, elle s'offrit à porter une croix si douloureuse que le Sauveur ne voulut point l'en accabler. (à suivre)

VILLAGEOISE. — Merci de votre bonne lettre. Continuez à vous intéresser aux saints patrons, nos bons amis du Ciel. Sainte Emma est une veuve en Allemagne, morte l'an 1040. L'une de ses mains est conservée au monastère de Werden. Sa fête est le 19 avril. Deux autres saintes ont porté ce nom. — "Eliane" n'est pas un nom de sainte. Selon moi, ce nom devrait être le féminin de "Elie" et un dérivé de ce nom. Que votre fille invoque donc saint Elie, le prophète, dont la fête est le 20 juillet. Revenez à l'occasion.

LECTRICE ASSIDUE. — Très heureux de vous renseigner. 1o Il est bien vrai que sainte Thècle fut la première femme martyrisée, comme saint Etienne fut le premier (homme) martyr. 2o Sainte Solange est bien une sainte française, surnommée la "Ste Geneviève du Berri" vu qu'elle gardait les troupeaux de son père. Fut attaquée et tuée par le fils du comte Bernard de Poitiers, en 880. Sa fête est le 10 mai. Joli nom.

Oncle ARTHUR.

Le savez-vous...?  
On trouvera les réponses en page 8

- 1.—Quelle application doit-on faire de cette parole de Mgr Paquet: "Un peuple doit rester lui-même" ?
- 2.—En combien de classes peut-on diviser les consonnes ?
- 3.—Comment personifie-t-on la POLITIQUE ?
- 4.—D'où vient l'expression: "Aide-toi, le ciel t'aidera" ?
- 5.—A quelle époque remonte notre cérémonie de la bénédiction et de l'imposition des Cendres ?
- 6.—Les Normands ont-ils le monopole des réponses à "double entente" ?

Dimanche, 8 mars 1942

# Comment un archevêque hollandais a déjoué l'ordre de la Gestapo

Une lettre pastorale contre les Nazis a été lue dans toutes les églises, tandis que le prélat se laissait menacer par un policier allemand.

Un jeune marin hollandais, arrivé à Londres après avoir traversé la mer du Nord dans une chaloupe à moteur brisée, a raconté comment l'archevêque d'Utrecht a déjoué la gestapo, qui essayait d'empêcher qu'on lût dans les églises une lettre pastorale refusant les sacrements aux nazis ou à leurs sympathisants.

Le jeune navigateur, buvant du café et mangeant des gâteaux dans une pâtisserie londonienne, expliqua en riant:

"Vous n'avez pas idée comme nous avons été heureux en apprenant que les évêques avaient rédigé une lettre pareille. Personne ne sait qui l'a imprimée. Elle sort probablement d'une boutique clandestine. Elle fut livrée aux différents presbytères tard le soir, par des autos privées.

"Un membre de ma famille — nous sommes dix: le père, la mère et huit enfants — était allé à la messe de sept heures et nous dit en rentrant: "Vous allez entendre quelque chose de magnifique ce matin. Il ne voulait pas en dire plus. Quand j'arrivai, l'église était bondée, et quand le curé lut la lettre, tout le monde se retint pour ne pas tousser des vivats dans le lieu saint. Ah, oui! La Hollande entière en a été enthousiasmée.

"Nous étions particulièrement enchantés de ce que les sympathisants des nazis, qui s'étaient infiltrés parmi les sociétés de jeunes, en fussent évincés.

## La ruse de l'archevêque

"Mais la lettre faillit ne pas être lue du tout. Un exemplaire était tombé entre les mains d'un policier la veille au soir. Tard dans la soirée, un agent de la gestapo se présenta au palais épiscopal. Mgr de Jong lui fit faire antichambre longtemps. Enfin, l'agent nazi put le voir, et lui dit que si la lettre était lue, une amende terrible serait infligée à l'évêché.

"L'archevêque commença par discuter, pour gagner du temps, mais l'homme de la gestapo, perdant patience à la fin, se leva, fit claquer ses talons, et avertit Mgr de Jong encore une fois que si la lettre pastorale était lue, une punition très sévère en résulterait.

"L'archevêque déclara alors qu'il fallait se rendre à La Haye pour contremander la lecture de la missive. On prit une auto. Mais d'une façon ou d'une autre, elle était toujours arrêtée, le chauffeur s'excusant ironiquement sur la mauvaise qualité de l'essence allouée à la population par les envahisseurs.

"Enfin, à l'aube, Mgr de Jong tira sa montre et dit tranquillement: "Nous faisons aussi bien de nous en revenir, M. l'agent, car la lettre vient d'être lue à toutes les premières messes du matin!

"L'archevêque s'en tira avec une amende équivalant à quatre cents dollars".

## La foi plus forte que jamais

Le jeune marin a terminé son histoire en disant:

"Je puis vous assurer que le courage des Hollandais est loin de se montrer abattu. Il est enflammé; et l'exemple de nos évêques avive cette flamme. Beaucoup de catholiques indifférents auparavant, se font un devoir d'aller à la messe chaque dimanche. Les communions sont plus fréquentes. C'est dans les provinces catholiques, que la résistance à l'envahisseur a été la plus vigoureuse.

"Quant à moi, je veux m'enrôler dans votre corps d'aviation. J'espère être entraîné à temps pour l'invasion de l'Europe, que vous ne manquerez pas d'accomplir!"

La Hollande, comme l'on voit, est loin d'accepter "l'Ordre nouveau" avec résignation. Et c'est comme cela dans l'Europe entière...

# L'opinion des autres

## Le bon sens et les faits

"L'on va peut-être dire: C'est au moins notre devoir de continuer à protester. "pour le principe". Eh! bien, nous demanderons que l'on précise et que l'on veuille bien nous apprendre de quel principe l'on veut parler. Ce ne peut être "le principe de la non-participation aux guerres de l'Empire": le bon sens et les faits ont rectifié cette erreur que nous ne nous battons que pour l'Angleterre et non pas aussi pour nous-mêmes. Ce ne peut être non plus le principe d'où est né l'antimilitarisme. Car alors nous ne nous battons jamais, même pour notre défense; ou nous serons ceux qui, la guerre déclarée, attendront que l'ennemi débarque sur leur sol, et qui négligeront l'occasion si avantageuse d'aller le vaincre sur un autre territoire, où des alliés arrêtent sa marche.

On ne sait donc pas le sort des pays envahis! Et puis il est un peu tard pour parler d'antimilitarisme après trois ans d'une guerre qui n'est pas finie. C'est entendu, nous sommes des pacifiques, mais qu'on y prenne garde: ceux qui, devant l'ennemi, sont pacifistes au péril de la patrie, courent dans tous les pays un certain risque: c'est qu'on mette un autre nom sur leur enseigne." — (Le juge Ferdinand Roy, dans sa brochure **L'Appel aux armes et la réponse canadienne-française**, Québec, 1917.)

## Restons en état d'alerte

"Une nuit, les portes des hangars à avions et à chars d'assaut s'ouvrèrent, les moteurs seront mis en marche, les escadrons s'ébranleront. Grâce à une première attaque lancée par surprise, on pourra s'emparer en partie d'importantes régions industrielles ou minières et en partie les détruire par des attaques aériennes, les éliminant ainsi de la production guerrière; de même, on paralysera l'action du gouvernement et de l'état-major ennemi et on détruira ses voies de communication. Suivant l'éloignement des points attaqués, la promptitude et l'efficacité de la résistance opposée par l'assailli, ce coup de main stratégique permettra de pénétrer plus ou moins profondément au cœur du pays ennemi." — (Le général Guderian, dans la *Militär Wirtschafliche Rundschau*, Berlin, 1er janvier 1936.)

## Géographie cordiale de l'Europe

"Les gouvernements de Pologne et de Tchécoslovaquie, unis dans leur inébranlable détermination de former, en Europe centrale, une confédération d'Etats basée sur une étroite collaboration politique, militaire et économique; convaincus qu'une confédération d'Etats en Europe centrale sera appelée à collabo-

VENEZ TOUS

à **Moï**

POUR LES PETITS ET LES GRANDS

COMMUNIE AVEC LES SAINTS ANGES!

Le mardi leur est consacré. Y penses-tu? Tu peux leur causer tant de joie en communiant en leur honneur; c'est Jésus lui-même qui, pour toi, les honorera, les glorifiera, si tu le lui demandes! Oh! comprends donc, Catholique, quel rôle magnifique tu peux jouer dans la Sainte Eglise **par tes communions!** Un enfant c'est bien peu de choses... Oui, un enfant tout seul, mais un enfant avec Jésus peut mettre le ciel en fête, donner du bonheur à tous les Esprits célestes!

Les Saints Anges! immense est leur gloire, ineffable leur beauté, innombrable leur multitude! Saint Anselme nous apprend que "si un Ange paraissait dans le firmament, et qu'il fût entouré d'autant de soleils éclatants qu'il y a d'étoiles dans un ciel serein, tous ces soleils perdraient leur éclat devant les splendeurs de l'Ange, comme les étoiles s'effacent devant le soleil à son lever." Mon Dieu! quelle beauté ce doit être! Sainte Brigitte l'affirme si merveilleuse, cette beauté, qu'ébloui par son éclat on en perdrait la vue, comme on la perdrait à regarder un soleil brûlant.

Leurs neuf chœurs forment autour du Très-Haut une cour incomparable de splendeur. Aimons les **Séraphins**, princes du pur Amour, les **Chérubins**, docteurs de la science divine, les **Trônes** qui donnent la paix, les **Dominations** qui apprennent à se dominer, les **Vertus** qui conduisent à la perfection, les **Puissances** qui nous défendent contre les démons, les **Principautés** qui prennent soin de notre Patrie et de toutes les nations, les **Archanges**, au zèle ardent, les **Anges** aux bons offices inlassables!

Aime saint Michel, leur Prince incomparable. Aime saint Gabriel, l'Ange de l'Incarnation et du beau. "Je vous salue, Marie..." Aime saint Raphaël, l'Ange des malades et des voyageurs. Aime ton Ange-Gardien, demande-lui de te réchauffer de ses flammes, de t'accompagner à la Table Sainte, de t'apprendre à aimer Jésus comme lui, de t'obtenir les meilleures grâces de Jésus-Hostie: "Apprends, ma fille, disait la Sainte Vierge à Marie d'Agréda que, grâce au ministère des Anges, les hommes recevraient du Seigneur des lumières et des grâces infinies, s'ils n'y mettaient obstacle par leur indifférence." Veux-tu obtenir à toi-même, au monde entier d'immenses grâces, communique souvent en l'honneur des Saints Anges. Communique particulièrement en l'honneur des Anges gardiens de tous les pénaux; qu'ils obtiennent, au plus tôt, du bon Sauveur leur entrée dans son bercail, afin qu'il n'y ait plus, comme il l'a promis, qu'une seule bergerie et un seul Pasteur!



rer avec l'Union Balkanique projetée par les gouvernements de Grèce et de Yougoslavie et estimant que seule, une coopération de ces deux blocs organisés peut assurer la sécurité et développer la prospérité de ces vastes régions qui s'étendent de la mer Baltique à la mer Egée, félicitent chaleureusement les gouvernements de Grèce et de Yougoslavie d'avoir pris l'initiative d'une Union Balkanique par l'entente conclue entre eux le 15 janvier 1942 et inspirée des mêmes sentiments de fraternité qui animent les relations de la Pologne et de la Tchécoslovaquie". — (Résolution adoptée par les gouvernements de Pologne et de Tchécoslovaquie, Londres, 23 janvier 1942.)

## Il reste barbare

"L'Allemand sort de ses universités tel qu'autrefois il sortit de ses forêts". — (Charles Benoist, à l'Académie des Sciences morales et politiques, Paris, 25 octobre 1915.)

# Le savez-vous...?

Réponses aux questions posées en page 7

1.—Pour rester lui-même, le peuple canadien-français doit être catholique de religion, latin de culture et français de langue.

2.—D'après le principal organe qui sert à les prononcer, on divise ordinairement les consonnes en quatre classes principales : les labiales, les dentales, les palatales et les gutturales.

3.—On représente la "politique" sous la figure d'une matrone vêtue d'une robe violette, et qui tient en main une balance, dans laquelle se font équilibre d'un côté une épée, de l'autre des écrits.

4.—Cette phrase "Aide-toi, le ciel t'aidera", se trouve textuellement dans la fable de La Fontaine, livre VI, fable XVIII. "Le char embourbé" : Pique tes boeufs, pousse la roue, aide-toi, le ciel t'aidera.

Mais La Fontaine n'a pas inventé cette formule, on la trouve au XVIe siècle dans un proverbe : "Aide-toi, Dieu t'aidera", et dans un autre proverbe presque identique au précédent : "Qui se remue, Dieu l'adjuera".

Les Grecs avaient aussi un proverbe qui exprimait absolument la même pensée : "Dieu aime à secourir celui qui travaille".

Voltaire a écrit un vers qu'on peut rapprocher de ce proverbe : "Quand nous n'agissons pas, les Dieux nous abandonnent".

5.—Au XIIIe siècle. Au XIe siècle, un Concile de Bénévent, présidé par le Pape Urbain II, veut qu'au début du Carême tous les fidèles, clercs et laïques, hommes et femmes, se présentent pour recevoir les cendres bénites.

6.—Les Normands n'ont pas le monopole exclusif de cette prudence affirmée par des réponses à

double entente, car nous en trouvons un exemple caractéristique, dans l'histoire d'Angleterre. Les juges du procès du roi Charles n'étaient pas rassurés sur les suites du procès, car Charles Ier avait encore de nombreux partisans à Londres. Aussi, lorsqu'on demanda au colonel Fairfax d'écrire sa sentence, il la formula de la manière suivante : "Si omnes consentiunt, ego non dissentio". Ce qui se traduit ainsi : "Si tous consentent, moi je ne désapprouve pas!" L'astuce du procédé repose sur une simple virgule ajoutée ou omise selon l'état des esprits après le verdict. 1. En cas de verdict unanimentement approuvé : la phrase reste comme nous l'avons écrite. 2. En cas de verdict discuté et pouvant provoquer des réactions dangereuses pour les juges, une virgule ajoutée après le mot "non", donne à la phrase le sens suivant, diamétralement opposé au premier : "Si tous consentent, moi non, je désapprouve."

## LES HOLLANDAIS PAYERONT COMPTANT

Malgré les conditions terribles de la guerre et malgré les difficultés de leur défense farouche, les Hollandais du Pacifique ne veulent pas utiliser les termes du Prêt-Location des Etats-Unis. S'ils ne payent pas toujours sur réception le matériel de guerre reçu, c'est que les virements bancaires ne sont pas toujours très faciles à manoeuvrer de ce temps-ci. Mais le Volkraad (Conseil du Peuple des Indes néerlandaises) insiste sur le fait que chaque fois que s'offre l'occasion, l'argent dû doit être scrupuleusement versé, d'autant plus que la position du dollar dans les Indes néerlandaises

## LES CENSEURS NAZIS SONT DEBORDES

Les derniers exemplaires des journaux hollandais parvenus en Suisse publient que les censeurs nazis dans les Pays-Bas sont trop occupés pour empêcher tous les signes de rébellion de filtrer au dehors. Un récent numéro du journal "Amsterdam De Standard" contenait un article du docteur M. Bouman, comparant le régime nazi à celui de Babylone "lequel n'était qu'une longue suite de monstruosité". L'hebdomadaire nazi "Volk En Vaderland" rapporte que le révérend Père Budel, curé catholique, n'aura pas le droit de faire d'instruction religieuse durant un an, parce qu'il a déclaré du haut de la chaire que les nazis hollandais "vivent comme des chiens et devraient être enterrés comme eux". Une jeune patineuse fut amenée devant le micro d'un poste de radio contrôlé par les nazis, durant le Festival du patin de la Frise; mais on entendit distinctement la voix de son père lui défendant de parler dans un micro nazi, parce que cela "équivalait à la prostitution".

## A propos de TIMBRES

### EQUATEUR

On vient de recevoir la série de timbres que le gouvernement de l'Equateur a émise pour commémorer le voyage, il y a 400 ans, de l'aventurier espagnol Francisco de Orellana, sur l'Amazone.

### CROATIE

A la fin de 1941, le gouvernement de la Croatie a émis cinq timbres de remboursement, soit: 0.50 kuna, 1 k., 2 k., 5 k. et 10 k. Par erreur le timbre de 2 kuna est marqué 2 "kune".

n'est pas si défavorable pour que pareille mesure ne soit pas exécutée.

# Petites notes

## LES PRETRES NE POURRONT PLUS VISITER LES PRISONNIERS DE GUERRE

D'après une nouvelle reçue par le "Centre d'Information Pro Deo", seuls les prêtres déjà prisonniers de guerre pourront donner les secours de religion aux autres captifs. Les prêtres allemands qui allaient célébrer la messe dans les camps de prisonniers militaires, n'auront plus droit de le faire. Les patients pénétrant dans un hôpital doivent déclarer s'ils veulent l'assistance d'un prêtre. S'ils ne désirent pas au début, ils n'ont pas le droit de revenir sur leur décision, même étant mourants.

## LES NAZIS VEULENT LES OUVRIERS ITALIENS

On estime que la visite récente du maréchal Goering en Italie a surtout été faite pour faire envoyer trois cents mille ouvriers italiens dans les usines du Reich. Une campagne de recrutement du même genre se poursuit en France, particulièrement dans la région parisienne. Berlin espère que de cette façon, et en rappelant les Allemands vivant en d'autres pays, il aura deux millions de soldats supplémentaires à lancer contre la Russie au printemps.

## BONNE NOUVELLE POUR LES DANOIS

La British Broadcasting Corporation a appris que Fritz Karlton, le "Quisling" des nazis danois, s'est plaint de ce que son parti ne reçoit pas une protection suffisante de la police. Le Danemark tout entier lui est si hostile, qu'il veut organiser ses propres équipes protectrices afin de ne plus subir d'in-sultes quotidiennes.

## UN SOLDAT BRITANNIQUE SE FIANÇE PAR LA RADIO DU VATICAN

La radio du Vatican a servi d'intermédiaire pour fiancer un soldat, prisonnier de guerre en Italie, et une jeune fille en Australie. L'artisteur Leonard Woolcock a envoyé ce message à mademoiselle Nan Mitchell, vendeuse de produits de beauté : "Je suis prisonnier, mais en bonne santé. Souvenons-nous que le soleil brille invariablement après le mauvais temps. Je vous aime toujours et demande votre main". Le message fut transmis à Mlle Mitchell par le délégué papal en Australie, Mgr Panico. La jeune fille a répondu : "Je vous accorde ma main".

## LA FRANCE MANQUE DE PRETRES

D'après la radio du Vatican, quatre mille huit cents prêtres français sont prisonniers de guerre en Allemagne. L'émission du poste de la cité vaticane cite le journal "Schweizerische Kirchenzeitung", qui déclare que "juste au moment où la France a le plus besoin de reconstruction morale, elle en est empêchée par une carence de prêtres".

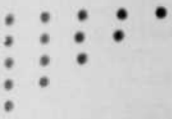
## LE COUT DE L'OCCUPATION NAZIE

Le rapport de la Banque de France, publié tout récemment, révèle que l'Etat a dû verser à l'Allemagne 130 milliards de francs-or pour défrayer l'occupation nazie en 1941. Depuis l'invasion du printemps de 1940, le coût de l'occupation s'élève à 210 milliards de francs-or, ce qui équivaut à 42 milliards de dollars, ou 74 millions de dollars par jour.



# Jeux d'esprit

## TRIANGLE



Prénom féminin. — Personnage de la Bible. — Un meuble utile. — Article. — Voyelle.

## METAGRAMME

Ecume. — Creux. — Temps d'un verbe. — Cours d'eau. — Pour les liqueurs. — Pâle. — Un légume. — Affluent de la Garonne.

## DEVINETTES

En quel temps faut-il jouer aux cartes pour être heureux ?

Pourquoi le physique est-il le fils de l'Amérique ?

Quels sont les habitants les plus mal couchés ?

Quelle ressemblance y a-t-il entre l'ours blanc, Virginie, Paris et Amundsen ?

## CROIX

Dans votre atlas : EEEUCHGRS.

## CHARADES

Vous tondez mon premier,  
Vous rasez mon dernier,  
Vous lisez mon entier.

Il est sûr que, sans mon dernier,  
Inutile eût été d'inventer mon [entier.

Si tu ne peux me deviner,  
Tu mérites, enfant, de porter mon [premier.

Mon premier invite au repos  
Et mon second peut inviter à boire.  
Mon tout, sur les pas d'un héros,  
Conduit souvent les Français à la [gloire.

## PROBLEME

Une mère avait sept filles et  
chacune un frère. Combien avait-  
elle d'enfants ?

## ENIGME

Toutes blessent, la dernière tue.

# SOLUTION

des problèmes proposés

1er mars 1942

## LES CHIFFRES

Voici la solution de notre problème de chiffres soumis la semaine dernière :

13	2	16	31
11	9	7	27
1	15	8	24
14	3	17	34
12	10	5	27
4	18	6	28
26	29	30	29
30	30	30	53

## LOSANGE

N  
N O E  
N O Y A U  
E A U  
U

## METAGRAMME

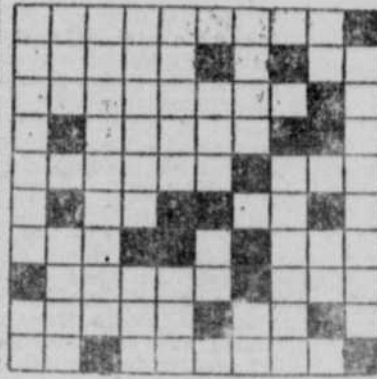
Magé. Tagé. Cagé. Sage. Rage.  
Gagé. Page. Nagé.

## QUESTION LITTERAIRE

La Bruyère, "Les Caractères",  
chap. Des Biens de Fortune.

# Mots croisés

## Problème No 262 et solution du No 261



## HORIZONTALEMENT

1.—Courtoisie : — qualité d'un enfant bien élevé. — 2.—Rend plus vif, plus éclatant, plus ardent : — possessif. — 3.—Réprimander. — 4.—Anneau muni d'une queue à vis. — 5.—Tirer en allongeant ou allonger en tirant : — morceau ou air qu'on n'exécute pas seul. — 6.—Préposition formant titre : — note de la gamme. — 7.—Souverain : — pronom personnel. — 8.—Qui sert, qui rend service : — adjectif indéfini, mis au féminin. — 9.—Mince et menu : — préfixe de réunion. — 10.—Dans un jeu de cartes : — pièce de fer qui passe dans le moyeu des roues.

## TRIANGLE SYLLABIQUE

PA NO RA MA  
NO MA DE  
RA DE  
MA

## PARONYMES

Turgot. — Turbot.

## ACROSTICHE DOUBLE

N O B L E  
A R A B E  
V I T R E  
I D E A L  
R I A N T  
E C U M E

## VERTICALEMENT

1.—Celui qui bat les troupeaux, comme le berger, le pâtre : — note de musique. — 2.—Ornement d'architecture en forme d'oeuf : — plantigrade massif et lourd. — 3.—Pureté et transparence. — 4.—Matière précieuse, d'origine animale : — l'Australie en est une grande. — 5.—Abri mobile en toile : — tantôt article, tantôt pronom, démonstratif. — 7.—A lui ou à elle, mais non à vous : — au présent de l'indicatif du verbe aller. — 8.—Inondation mémorable des temps anciens. — 9.—Conjonction, agent de liaison : — nombre. — 10.—Prêtre attaché à un établissement important pour dire la messe.



## DEVINETTES

La lettre "M". — Un jeu de cartes.

## PROBLEME ALPHABETIQUE

E M brun  
P A ris  
Ânge R s  
M elle  
A miens  
Ora N ge  
E vaux.

## CHARADES

Ver — tu.  
Très — or.

# LA SOURIS MIQUETTE

par



# Sa Sainteté Pie XII

# Les papes d'Avignon

(suite de la page 4)

Oubli de toutes les offenses comme une victoire magnanime sur les passions, en rétablissant l'honneur et la concorde entre les peuples, dans la justice et dans l'amour !"



Commentant un discours de Pie XII, à Ste-Marie-Majeure, où le mot dominant fut "Pace", un journaliste français écrivait :

"Le verbe du successeur de saint Pierre aura certainement ému beaucoup d'âmes et fait réfléchir bien des esprits, dans la Ville Eternelle et ailleurs. Que ces réflexions soient à salut ! A salut pour tous, Pie XII, invoquant saint François d'Assise, s'est écrié : "Puisse ce saint italien, père et ami du peuple, ramener la paix et la bonté entre tous les hommes. Puisse-t-il nous donner une résurrection spirituelle et pacifique, ressusciter le saint nom du Christ chez les peuples oublieux. Saint François fut conciliateur, novateur de la paix publique et de la tranquillité sociale."

Pie XII, dans ses efforts en faveur de la paix, a dépassé tous ses prédécesseurs, comme la tragédie actuelle dépasse celles qui l'ont précédée. Dans l'espace de trois années, il a prononcé près d'une centaine de discours en faveur de la paix. Il en a traité *ex professo* dans son Encyclique *Summi Pontificatus* et surtout dans la mémorable allocution de Noël. Sa diplomatie ne s'est point donnée de repos. Et ce lui fut un grand bonheur, à cet égard de voir qu'à ses efforts se conjuguèrent ceux de la grande République des Etats-Unis. Le saint M. Goyau, l'apôtre de toutes les réconciliations, avait eu ce mot divinatoire : "Il ne sera pas indifférent pour la cause de la paix que le Vatican et la Maison-Blanche se redonnent la main". Et Mgr Fontenelle écrivait à ce sujet : "Nous n'avons pas à craindre, cette concordance du plus grand pouvoir temporel et de la plus grande autorité spirituelle du monde. Leurs buts de paix sont ceux des alliés. Et le Pape a déclaré qu'ils ne peuvent être ni ne seront prématurément atteints ; car malheureusement, remarquait Pie XII, "on ne peut méconnaître les graves difficultés qui s'opposent à la réalisation d'une juste paix internationale... tant que l'état actuel des forces en présence ne subira pas d'essentiels modifications". Mais Pie XII n'a pas travaillé moins inlassablement pour accélérer l'heure de la paix. Le président Roosevelt s'y est employé aussis, en envoyant M. Myron Taylor, son ambassadeur personnel, auprès du Saint-Père. Ici non plus, nous ne pouvons pas nous tromper sur sa conception de la paix. Elle a été condensée en quelques mots dans sa lettre au Souverain Pontife, en augurant "le rétablissement d'une paix plus stable, sur les bases de la liberté, de la sécurité de la vie et de l'intégrité de toutes les nations, sous la protection de Dieu". M. Sumner Welles lui-même n'aura pu parler autrement à Rome et à Berlin, où résonnait encore le message du président Roose-

velt au Congrès de Washington, et selon lequel les trois institutions indispensables aux Américains s'appellent : religion, démocratie et bonne foi internationale. Mais par-dessus tout, la formule de Pie XII n'est-elle pas "une paix durable, fruit de la justice et de l'amour, dans l'indépendance et l'honneur de toutes les nations grandes et petites" ? La France y souscrit de tout cœur et aspire de toutes ses forces au jour béni où, par sa victoire sur l'agresseur tentaculaire, les conditions en pourront être réalisées."

En ce troisième anniversaire de son couronnement, nous rendons grâce à Dieu de nous avoir donné comme Pontife, un ange de lumière et de paix. On l'a vu, Pie XI s'est survécu en Pie XII ; bien plus, il s'est transfiguré en lui. Elevé par les vagues du pontificat de Pie XI — *mirabiles elationes maris*. — Pie XII en est comme la crête. A la force de son prédécesseur, il ajoute une suavité toute céleste. Et de fait, comme on lui demandait quelle serait la devise de son pontificat, il répondit par la parole de saint Paul : *Veritatem facientes in caritate*.



## Nos forêts sont INDISPENSABLES à l'effort de guerre

Les forêts et les industries forestières du Canada ont continué à jouer un rôle essentiel dans l'effort de guerre au cours de 1941, annonce le ministère des Mines et des Ressources naturelles. L'instabilité économique résultant de la guerre a permis de constater que le bois était de toutes les matières premières celle qui pouvait avoir le plus grand nombre d'usages.

Le bois est le plus important matériau qu'on ait employé dans la construction de plus de 9,000 édifices qui servent au logement et à l'entraînement de nos armées où abritent de nouveaux bureaux et de nouvelles industries. On a utilisé de grandes quantités de bois pour fabriquer des caisses de toutes sortes et des boîtes nécessaires à l'expédition de divers approvisionnements et munitions de guerre, depuis les munitions pour armes légères jusqu'aux véhicules automobiles. On a besoin d'un bois de très grande qualité dans la fabrication des charpentes d'avion et dans la préparation du bois plané qui recouvre les ailes et le fuselage. On fabrique en bois plusieurs articles d'usage quotidien qu'on ne peut plus faire en métal.

En plus de servir à des usages si divers à l'état naturel, le bois est la matière première de la grande industrie de la pulpe et du papier, qui fournit à peu près

(suite de la page 3)

alors un sujet étranger au cardinalat, l'abbé Guillaume Grimoard, de Marseille. L'abbé Grimoard était reconnu à l'époque comme l'un des grands lauréats et docteurs des universités de France. L'élection du nouveau pape, Urbain V, suscita quelques murmures, mais Pétrarque écrivait : "Saint-Père, ne croyez pas qu'aucun des cardinaux ait jamais songé, je ne dis pas à vous faire pape, mais à vous demander que vous le fussiez. C'est Dieu seul qui vous a élu, en mettant votre nom dans leur bouche."

Urbain V lutta particulièrement contre les simoniaques, et cédant aux supplications des Romains, il notifia son retour à Rome en 1367. Rome tressaillit d'allégresse, on célébra d'inoubliables fêtes et la joie publique ne connut plus de bornes.

Pétrarque, ivre de joie chanta le retour des Papes à Rome. Urbain V fit son entrée triomphale à Rome, le 16 octobre 1367, suivi d'un cortège de deux mille évêques, abbés et religieux à cheval. Urbain chanta une messe solennelle sur l'autel de Saint-Pierre où personne ne

l'avait célébrée depuis soixante-trois ans.

Au comble de la gloire, par la réconciliation momentanée des Eglises orientales, Urbain V cependant, commença à regretter Avignon. Sous prétexte de pacifier la France et l'Angleterre, il retourna mourir saintement à Avignon en 1370, malgré les instances et les prédications de sainte Brigitte.

### IX.—GREGOIRE XI

Pour succéder à Urbain V, universellement regretté, les cardinaux élurent dans la première nuit du conclave, Pierre Roger de Beaufort, neveu de Clément VI. Le nouvel élu, Grégoire XI, mit ses éminentes qualités au service de la paix qu'il voulut surtout établir entre la France et l'Angleterre.

Dès 1374, Grégoire XI songea à rétablir définitivement la Papauté à Rome, mais la guerre franco-anglaise retarda ce dessein. Ce n'est que le 13 septembre 1376 que Grégoire XI, avec l'intervention de sainte Catherine de Sienne se décida à quitter Avignon. Un incident marqua le départ du pape. Dans la cour du palais, en voulant monter à cheval, Grégoire eut beaucoup de peine à enjamber l'animal qui se cabrait, et un peu plus loin, le cheval refusa de porter son auguste cavalier. Cet incident attrista le peuple qui craignait pour le pape de grands malheurs.

Pétrarque, mort en 1374, mais qui, toute sa vie, avait imploré le retour des Papes à Rome, n'y était plus le 18 janvier 1377, pour assister au retour définitif du pape dans la Rome éternelle. L'illustre poète serait mort de joie s'il avait été témoin de la pompe qui entourait la solennelle entrée de Grégoire XI à Rome. Le séjour à Avignon qu'on a surnommé la deuxième "captivité de Babylone", était terminé ; il avait duré soixante-huit ans.

### CONCLUSION

Le séjour à Avignon n'a pas été sans grandeur. Les sept papes qui y ont régné furent tous d'excellents souverains qui, malgré certaines défaillances, ont contribué quand même à doter l'Eglise du premier rang parmi les puissances temporelles. Malheureusement, l'éloignement de Rome devait aboutir au schisme d'Occident où l'on vit de 1378 à 1412, la chrétienté soumise à deux ou trois obédiences papales. Ce n'est donc qu'en 1421, que l'Eglise se trouva définitivement dirigée par un seul Pasteur, Martin V. "Ce pape, écrit Platina, revenant de Florence, trouva Rome dans un état si complet de décadence, qu'elle ne présentait plus l'aspect d'une ville. Les maisons chancelantes ou croulantes, les temples détruits, les rues désertes, tout portait l'empreinte de la ruine et d'un long abandon. Le besoin et la misère marquaient leurs traces sur les visages des habitants. Il ne restait plus aucun vestige des fêtes, de la politesse, de la splendeur de la ville".

Gérard LANGLOIS

P. S. — Je dédie cet article à mes amis André Patry, Martin Laberge et Gilles Fortier, du séminaire de Québec. — G. Langlois.

## L'HISTOIRE DES PAPES

### VICTOR II (1055 - 1057)



Guebhard, des comtes de Kew, évêque d'Eichstadt, fut élu par la faveur d'Henri III, sur la désignation d'Hildebrand, encore sous-diacre de l'Eglise romaine. C'est le premier exemple de l'élection par compromis. Victor conserva l'administration de son diocèse. Les électeurs imposaient alors le nom du nouveau Pape. Victor ratifia par ses vertus le choix dont il avait été l'objet. — Ce Pape déposa plusieurs évêques simoniaques, tint un concile à Florence (4 juin 1056), envoya Hildebrand comme son légat en France et tint un concile à Rome en 1057. — En 1056, il se rendit en Allemagne où, Henri III étant mort, il donna l'investiture du royaume de Germanie à son fils, Henri IV, âgé de 5 ans.

A son retour à Rome (av. 1057), un sous-diacre tenta à sa vie en mettant du poison dans son calice. Le Pape découvrit (miraculeusement, dit-on) le crime. — Victor II, étant reparti pour la Toscane, tomba malade à Arezzo et mourut le 28 juillet 1057. Il a été enseveli à Florence. Il régna 2 ans, 3 mois et 15 jours.

### ÉTIENNE X (1057-1058)



Frédéric Gozzelon, frère de Godefroy le Barbu, duc de Basse-Lorraine, se fit religieux au Mont-Cassin, devint abbé, puis cardinal. Élu Pape par acclamation, le 2 août 1057. On n'avait plus besoin des légats impériaux, ce qui explique la rapidité de l'élection. Le Pape garde l'administration du Mont-Cassin et y resta de novembre 1057 à février 1058. Se sentant malade, il désigna comme abbé, Didier, qu'il envoya, après sa guérison, comme son légat à Constantinople, pour résister aux persécutions des Grecs.

Il créa saint Pierre Damien cardinal-évêque d'Ostie, tint quelques conciles et mourut à Florence le 29 novembre 1058, en odeur de sainteté.

Avant d'aller en Toscane, comme s'il eut le pressentiment de sa fin, il fit une constitution par laquelle il défendait au clergé et au peuple de s'occuper de l'élection de son successeur avant le retour d'Hildebrand, qui était alors en France.



# La fille du Brouillard

TIRÉ DU ROMAN "CHARLES LE TÊMÉRAIRE"

DE WALTER SCOTT.

ILLUSTRATIONS, ADAPTATION des ÉDITIONS VINCENT



Après le départ de son oncle, Anne refusa de manger. Elle renvoya Lisette, sa suivante, et lui recommanda de ne pas l'éveiller à son retour, si elle s'endormait.

44



Depuis que la jeune fille avait quitté la salle, Arthur était resté immobile, réfléchissant sur ce qu'il venait de surprendre d'étrange, dans l'attitude d'Anne.

B



Il sursauta lorsqu'il entendit la voix de Rodolphe s'exclamer : — Eh bien ! camarade, êtes-vous fatigué au point de dormir debout ? — A Dieu ne plaise ! je compte bien faire partie de votre patrouille.

C



Rodolphe proposa à Arthur de le poster sur le pont-levis du manoir, jusqu'à ce qu'il vienne le relever, pour faire une patrouille en sa compagnie. Arthur commença aussitôt sa faction, une pertuisane à la main.

45



Pendant sa garde solitaire, les pensées d'Arthur se portaient sur Anne de Geierstein, et sur sa singulière expression de chagrin.

E



Pendant qu'il songeait ainsi, son rêve prit forme et sembla sortir de la sombre voûte du manoir.

F



Avant qu'Arthur ne fut revenu de sa surprise, Anne de Geierstein passa devant lui sans lui jeter un regard. Elle traversa le pont-levis et disparut dans la nuit.

46



Le premier mouvement du jeune anglais fut de se précipiter vers l'endroit où il avait vu disparaître la robe de la jeune fille.

Il l'appela, la supplia de revenir. Rien ne lui répondit.

H



Alors, il revint vivement vers son poste :

"J'espère son retour, se dit-il, et je l'assurerai qu'il existe auprès d'elle un cœur sur lequel elle peut compter."

# BEN-

par  
LEW  
WALLACE

ILLUSTRATIONS  
DE RODOLPHE  
VINCENT

# HUR

● suite

Tous droits réservés  
Reproduction autorisée par la LIBRAIRIE MAME

Quant à Simonide et à Esther, ils étaient arrivés d'Antioche, peu de jours auparavant. Le voyage avait été très pénible pour le vieillard, mais maintenant qu'il était reposé de ses fatigues, il ne pouvait assez contempler son pays natal et il affectionnait tout particulièrement la terrasse sur laquelle il avait fait mettre son fauteuil comme à Antioche, et où il passait la plus grande partie de ses journées. A l'ombre du pavillon, il pouvait y respirer à longs traits la brise qui lui arrivait des collines familières, y suivre à son aise la course du soleil depuis son lever jusqu'à son coucher à l'horizon lointain et, avec Esther à ses côtés, il lui était facile, là, tout près du ciel, de revivre les jours passés avec l'autre Esther, son épouse, dont le souvenir lui devenait plus cher avec les années. Mais là aussi, il n'oubliait pas les affaires. Chaque jour, un messager envoyé par Samballat lui apportait un rapport, et chaque jour, un messager emportait pour Samballat des instructions si détaillées, qu'en réalité tout dépendait des décisions et des prévisions de Simonide, excepté les circonstances que le Tout-Puissant se réserve, même vis-à-vis des hommes les plus sages.

Esther revenait vers le pavillon. Les rayons du soleil sur la terrasse l'enveloppaient et dévoilaient ce qu'elle était devenue : une jeune femme dans tout le charme de sa beauté, fine, gracieuse, éclatante de jeunesse et de santé. Son visage aux traits réguliers décelait une âme aimante et dévouée, son regard, l'intelligence et la douceur. Tout en marchant, elle jeta un coup d'oeil sur le paquet, le regarda encore et ses joues se teintèrent de rose : elle venait de reconnaître le sceau de Ben-Hur. Elle se hâta vers son père.

Simonide, après avoir examiné le sceau, défit l'enveloppe et donnant à sa fille le rouleau qu'elle contenait :

"Lis," lui dit-il. Il la regardait en parlant et une expression inquiète se répandit sur ses traits.

"Tu sais de qui cela vient, n'est-ce pas ?

— Oui... de notre maître, dit la jeune fille un peu embarrassée.

— Tu l'aimes, Esther ? reprit le vieillard avec calme.

— Oui, répondit-elle.

— As-tu bien réfléchi à ce que tu fais ?

— J'ai essayé de ne point penser à lui, si ce n'est comme au maître à qui le devoir nous attache; mes efforts ont été vains.

— Tu es une brave enfant, Esther, bonne comme ta mère. Le Seigneur me pardonne, mais tu n'aurais peut-être pas aimé en vain, si j'avais gardé ce que j'avais comme j'aurais pu le faire. L'argent est si puissant !

— C'eût été pire pour moi, mon père. Si vous l'aviez fait, je me serais crue indigne d'un seul de ses regards sans pouvoir prétendre au droit d'être fière de vous. Dites-moi maintenant ?

— Tout à l'heure, laisse-moi d'abord te montrer le péril. Si nous le considérons ensemble, il sera peut-être moins terrible pour toi. Esther, il a donné son amour à une autre.

— Je le sais, répondit-elle avec calme.

— Il est tombé dans les filets de l'Egyptienne. Elle a la ruse de sa race et sa beauté à l'appui. Beau-

coup de beauté, beaucoup de ruse, mais pas de cœur. Une fille qui méprise son père fera le malheur de son époux.

— L'a-t-elle fait ?

— Balthazar est un sage, il se plaît dans sa foi, elle se raille de lui. Hier, je l'ai entendue dire en parlant de son père : "Les folies de la jeunesse sont excusables, aux vieillards il ne reste que la sagesse, s'ils la perdent, ils n'ont plus qu'à mourir." Paroles cruelles, dignes d'un Romain. Je me les suis appliquées, sachant que, moi aussi, je m'affaiblirai comme son père, oui bientôt peut-être ! Mais toi, Esther, tu ne diras jamais de "mort !" Non, ta mère était une fille de Juda.

— Et je suis la fille de ma mère, répliqua-t-elle en l'embrassant.

— Oui, et ma fille aussi, ma fille qui m'est aussi chère que le Temple l'était à Salomon.

Il reprit après un moment de silence :

"Quand il aura pris l'Egyptienne pour femme, il se souviendra de toi avec regret et mélancolie, car il s'apercevra un jour, qu'elle l'a épousé seulement pour satisfaire son ambition. Rome est le but de tous ses rêves, elle veut épouser le fils d'Arrius le duumvir et non le fils d'Hur, prince de Jérusalem.

— Père, s'écria-t-elle, père sauve-le, il est encore temps.

Il eut un sourire amer.

"On peut sauver un noyé, mais non un amoureux.

— Tu as pourtant de l'influence sur lui, il est seul dans la vie, montre-lui le danger qui le menace, dis-lui quelle femme elle est.

— Cela le détournerait peut-être d'elle, mais ne le ramènerait pas à toi. Non, ajouta-t-il en baissant les yeux, je suis un serviteur comme mes pères l'ont été depuis des générations, et je ne puis lui dire :

— Regarde, ma fille, maître, elle est plus belle que l'Egyptienne et t'aime mieux."

"Non, Esther, par les Patriarches, je ne le ferai pas, j'aimerais mieux que nous dormions tous deux du sommeil de ta mère."

Une rougeur subite avait envahi le visage d'Esther.

"Ma pensée n'était pas que vous lui parliez ainsi, mon père. C'était de lui seul que je me préoccupais, de son bonheur, non du mien. Parce que j'ai osé l'aimer, je veux rester digne de son respect, c'est ainsi seulement que ma folie sera excusable. Puis-je lire maintenant ?

— Oui, lis."

Pressée de changer de sujet, elle lut :

"Nisan, huitième jour. Sur la route de Galilée à Jérusalem.

"Le Nazaréen est sur cette route, lui aussi. Avec lui, sans qu'il le sache, j'amène une légion entière de mes hommes, une autre suivra. La Pâque expliquera cette affluence de gens. Il a dit en partant :

"Voici que nous montons à Jérusalem, et toutes les choses qui ont été écrites à mon sujet par les prophètes vont s'accomplir." Notre attente touche à sa fin.

"En hâte !

"La paix soit avec vous, Simonide.

"Ben-Hur."

Esther relut la lettre à son père, elle avait peine à retenir ses larmes. Pas un mot pour elle, elle n'était même pas comprise dans la salutation. Il eût été si facile d'écrire :

"Paix à toi et à ta fille." Pour la première fois de sa vie, elle se sentit mordue par la jalousie.

"Le huitième Nisan, répétait Simonide, le huitième et aujourd'hui, c'est ? ...

— Le neuvième.

— Ils doivent être déjà à Béthanie.

— Et il sera probablement ici ce soir, ajouta-t-elle, redevenue joyeuse.

— C'est possible. C'est demain la fête des Azymes, il voudra sans doute la célébrer et le Nazaréen aussi; nous les verrons peut-être tous deux, Esther."

Le serviteur apparut portant l'eau et le vin, et comme Esther servait son père, Iras arriva sur la terrasse.

Jamais l'Egyptienne n'avait paru si belle qu'en ce moment. Une robe de gaze l'enveloppait comme d'un nuage; son front, son cou et ses bras étincelaient de bijoux; son visage rayonnait de joie; sa démarche était assurée, mais sans grâce. A sa vue, Esther se rapprocha de son père et s'appuya contre lui.

"Paix à vous, Simonide, et paix aussi à la belle Esther, dit-elle en saluant cette dernière. Vous me rappelez, bon maître, si je puis vous appeler ainsi sans vous offenser, ces prêtres persans qui montent vers le soir au sommet de leurs temples pour saluer dans une dernière prière le soleil à son déclin. Si vous désirez avoir des détails sur cette sorte d'adoration, mon père pourra vous les donner, car il est Mage de naissance.

"Avez-vous jamais vu Rome, demanda Iras en jouant avec ses bracelets.

— Non, dit Esther timidement.

— N'avez-vous jamais désiré d'y aller ?

— Non.

— Ah ! la pauvre vie que la vôtre."

Et ces paroles furent accompagnées d'un soupir de pitié, suivi d'un bruyant éclat de rire.

"O chère petite ignorante, les oiseaux encore couverts de duvet qui nichent dans l'oreille du Sphinx, au désert de Memphis, en savent à peu près autant que vous !"

Mais, en voyant l'air confus d'Esther, elle changea d'attitude et, sur un air de confiance :

"Je ne voulais pas vous faire de peine, je plaisantais seulement. Laissez-moi guérir votre blessure par un baiser et vous dire ce que je ne dirais à personne, pas même au dieu Simbel s'il m'en priait lui-même en m'offrant un des plus beaux lotus du Nil."

Et tout en riant pour cacher son intention :

"Le roi vient," dit-elle en fixant Esther.

Cette dernière, leva vers elle un regard de naïve surprise.

"Le Nazaréen, continua Iras. Celui dont votre père et le mien ont parlé si longtemps, celui pour qui Ben-Hur travaille depuis si longtemps (et baissant la voix), il sera ici demain, et Ben-Hur ce soir."



● Et elle disparut dans l'escalier.

— Belle Egyptienne, répliqua le vieillard, en inclinant poliment la tête, votre père est un digne homme qui ne s'offenserait pas, si je lui disais que sa science est la moindre partie de sa sagesse."

Iras se mordit légèrement les lèvres.

"Pour parler en philosophe comme vous m'y invitez, je dirai qu'une moindre partie en suppose une plus grande. Oserais-je vous demander quelle est, à votre avis, cette grande partie de la qualité si rare que vous attribuez à mon père ?"

Simonide lui jeta un regard en quelque sorte sévère.

"La vraie sagesse, dit-il, tend toujours vers Dieu. La vraie sagesse est la connaissance de Dieu, et je ne vois aucun homme qui la possède et la manifeste dans ses paroles et ses actes à un degré aussi élevé que Balthazar votre père."

Et portant la coupe à ses lèvres, il lui fit comprendre qu'il désirait terminer là cette conversation.

La jeune fille, un peu froissée, se tourna vers Esther, et d'un ton piqué :

"Un homme, dit-elle, qui a des millions en réserve et des flottes entières sur les mers ne saurait comprendre ce qui peut nous amuser, nous faibles femmes. Allons dans ce coin, là-bas, pour bavarder un peu."

Elles s'approchèrent du parapet dominant la rue et s'appuyèrent à la place où, bien des années auparavant, Ben-Hur avait fait tomber la tuile qui avait blessé Gratus.

"Avez-vous jamais vu Rome, demanda Iras en jouant avec ses bracelets.

— Non, dit Esther timidement.

— N'avez-vous jamais désiré d'y aller ?

— Non.

— Ah ! la pauvre vie que la vôtre."

Et ces paroles furent accompagnées d'un soupir de pitié, suivi d'un bruyant éclat de rire.

"O chère petite ignorante, les oiseaux encore couverts de duvet qui nichent dans l'oreille du Sphinx, au désert de Memphis, en savent à peu près autant que vous !"

Mais, en voyant l'air confus d'Esther, elle changea d'attitude et, sur un air de confiance :

"Je ne voulais pas vous faire de peine, je plaisantais seulement. Laissez-moi guérir votre blessure par un baiser et vous dire ce que je ne dirais à personne, pas même au dieu Simbel s'il m'en priait lui-même en m'offrant un des plus beaux lotus du Nil."

Et tout en riant pour cacher son intention :

"Le roi vient," dit-elle en fixant Esther.

Cette dernière, leva vers elle un regard de naïve surprise.

"Le Nazaréen, continua Iras. Celui dont votre père et le mien ont parlé si longtemps, celui pour qui Ben-Hur travaille depuis si longtemps (et baissant la voix), il sera ici demain, et Ben-Hur ce soir."

"Que vous est-il donc, fille de Simonide ?"

Esther frémissante commença :

"Il est..."

Une pensée rapide comme l'éclair arrêta les mots sur ses lèvres; elle pâlit, trembla et se ressaisit enfin pour répondre :

"Il est l'ami de mon père."

Sa langue s'était refusée à avouer sa condition servile.

Iras se prit à rire franchement :

"Rien de plus ? dit-elle; tant mieux. Je vais au-devant de Ben-Hur. La paix soit avec vous !"

Et elle disparut dans l'escalier.

Esther la regarda descendre. Puis le visage caché dans ses mains, elle fondit en larmes, larmes de chagrin et de honte auxquelles ajoutait encore le souvenir des paroles de son père :

"Ce n'est peut-être pas en vain que tu aurais donné ton amour, si j'avais gardé ce que j'avais, comme j'aurais pu le faire."

Elle resta un moment abîmée dans son chagrin. Et déjà les étoiles brillaient au-dessus de la ville et des collines lointaines quand elle se sentit assez forte pour regagner la pavillon et reprendre en silence, auprès de son père, sa place accoutumée. Sa jeunesse, sinon sa vie, semblait vouée à son devoir, et elle le remplissait de tout cœur, maintenant que l'explosion de son chagrin était terminée.

## CHAPITRE II

### Plus qu'un homme

Une heure environ après cette scène, Balthazar et Simonide, ce dernier accompagné d'Esther, se retrouvèrent dans la grande salle du palais, où Ben-Hur et Iras ne tardèrent pas à les rejoindre.

Le Juif, devant sa compagne, alla d'abord vers Balthazar qu'il salua, puis vers Simonide et s'arrêta à la vue d'Esther. Il semblait surpris du changement qui s'était opéré en elle, ému de la retrouver femme dans tout l'éclat de sa beauté.

Se remettant bientôt, il vint vers elle :

"La paix soit avec vous, douce Esther."

Et s'adressant à Simonide :

"Que la bénédiction du Seigneur repose sur vous qui avez servi de père à l'orphelin."

Esther écoutait, le visage morne. Simonide répondit :

"Soyez le bienvenu, fils de Hur, dans la demeure paternelle. Asseyez-vous et parlez-nous de vos voyages, de vos travaux et du mystérieux Nazaréen. Qui est-il, que fait-il ? Vous êtes ici chez vous, où pourriez-vous être plus à l'aise ? Asseyez-vous, je vous en prie, ici, au milieu de nous, que chacun puisse vous entendre."

Esther lui apporta un siège.

"Merci," lui dit-il aimablement. Il s'assit et s'adressant aux deux hommes :

Je viens pour vous parler du Nazaréen. Je le suis depuis longtemps, et l'ai surveillé avec toute l'attention que mérite Celui dont on attend ce que nous attendons. Je l'ai observé dans toutes les circonstances où l'on peut juger du caractère d'un homme, et je vous dis ceci : Je suis sûr qu'il est un homme comme vous et moi, mais j'ai aussi la certitude qu'il est plus qu'un homme.

— Comment cela ?

— Je vous dirai... Mais il s'interrompit pour courir, les bras tendus vers une personne qui venait d'entrer.

"Amrah, chère vieille Amrah !" s'écria-t-il.

Elle s'avança. Une telle joie illuminait son visage, qu'on ne remarquait plus ni ses rides, ni son teint hâlé. Elle se jeta à ses pieds, tint ses genoux embrassés et lui baisa les mains. Il écarta affectueusement les cheveux gris qui recouvraient le front de la vieille femme, et l'embrassant à son tour :

"Bonne Amrah, ajouta-t-il, n'as-tu rien appris d'elles ? Rien, pas un mot, n'as-tu pas eu le plus petit signe ?"

Elle éclata en sanglots. Il comprit.

# Le Prince Vaillant

Roman historique du temps du roi Arthur

par HAROLD R. FOSTER

Le prince Vaillant est en route vers son pays natal avec Boltar le Viking, quand des rumeurs au sujet d'or les fait se diriger vers le sud et les côtes de l'Afrique. Poussés hors de leur route par une tempête, ils "redécouvrent" l'île des Chiens, connue maintenant sous le nom de Canaries.



Ils trouvent aux flancs des montagnes de l'île du cèdre, du pin et du chêne pour réparer les avaries du navire. Ils trouvent également de l'eau, des fruits et du poisson en abondance, mais aucun repos...



...car ils doivent se protéger sans un instant de répit contre les meutes de chiens féroces qui infestent l'île.



Ils repartent enfin vers la côte africaine, puis se dirigent une fois de plus vers le sud...



Le rivage sablonneux fait bientôt place à une végétation très dense. Le vent tombe et la chaleur devient insupportable. Boltar et Vaillant doivent ramer avec les membres de l'équipage...



La côte s'incurve vers l'est et ils longent une rive de chaleur et de vase. Des arbres étranges poussent dans la mer et celle-ci circule au milieu des arbres. Les rivières, la vase et la mer ne font plus qu'un...



Une grande rivière offre un jour un chemin aux navigateurs à travers la jungle. Après avoir étudié sa carte, Boltar décide de la remonter avec son navire...



# L'Eglise

## LA GUERRE ET LES ANGLAIS

L'Eglise est indifférente de la politique; toutefois, quand les intérêts religieux sont mêlés à la politique, elle n'hésite pas à prendre parti contre ses ennemis. Ainsi, l'Eglise a rigoureusement rejeté de son sein Photius, Michel Cérulaire, Philippe le Bel, Luther et Henri VIII; elle a organisé les Croisades contre les Musulmans, condamné les Révolutionnaires de 1789, les ultra-impérialistes de 1810, les communistes et les nazistes de notre époque. Jules II lui-même, le pape-soldat de la Renaissance, prit les armes contre César Borgia et s'empara en 1506 de Pérouse et de Bologne.

La guerre actuelle, conçue par la juiverie internationale et la Franc-Maçonnerie, occasionnée par l'ambition d'Hitler et soutenue par la cupidité des Puissances en cause, a mis l'Eglise dans une situation délicate. Aussi le Souverain Pontife s'est-il contenté de lancer des appels à la Paix sans se prononcer explicitement pour l'un ou l'autre des partis belligérants. C'est ce qui a fait dire à Mgr Beckman, archevêque de Dubuque: "Il nous est impossible de manifester de la sympathie à ce groupe d'athées internationaux qui ont provoqué la guerre et qui cherchent à l'entretenir. Ce n'est pas une guerre sainte! Le Saint-Père ne l'a point déclaré!" (1)

L'Eglise se tient au-dessus des conflits internationaux parce qu'ils s'inspirent plus des doctrines matérialistes que des principes évangéliques. Nous ne sommes plus à l'époque où tous les peuples chrétiens partaient en croisade, à la conquête des Lieux-Saints. Aujourd'hui, on ne distingue plus les brebis des loups!... C'est la croisade démocratique! Toutefois, avant que la Paix ne vienne élucider ces esprits, nous devons avoir envers nos gouvernants une absolue confiance, sinon réelle, du moins apparente; c'est l'heure, paraît-il, de la collaboration et de la bonne entente, et non de la zizanie!

Confions-nous à la sagesse de l'Eglise qui voit dans ses adversaires et tous les païens, la riche moisson dont parle le divin Maître. Ainsi, au Moyen Age, quand la confiance des peuples, touchée des bienfaits de la Papauté, édifia sa puissance en Italie, la conversion des barbares s'étendit au dehors. Saint Grégoire le Grand eut la gloire d'entreprendre cette conversion. Un jour, alors qu'il n'était encore que pauvre moine, saint Grégoire en parcourant les marchés de Rome, fut frappé de la beauté exceptionnelle de jeunes esclaves mis en vente. "Ces esclaves sont-ils païens?" demanda-t-il au marchand qui les avait amenés. Ils le sont en effet, répondit celui-ci. Quel dommage, s'écria Grégoire en poussant un profond soupir, que de si intéressantes créatures soient plongées dans les ténèbres de l'idolâtrie et privées de la grâce de Dieu! Et de quelle nation sont-ils?"

Le marchand répondit qu'ils étaient de la région de la Gaule.

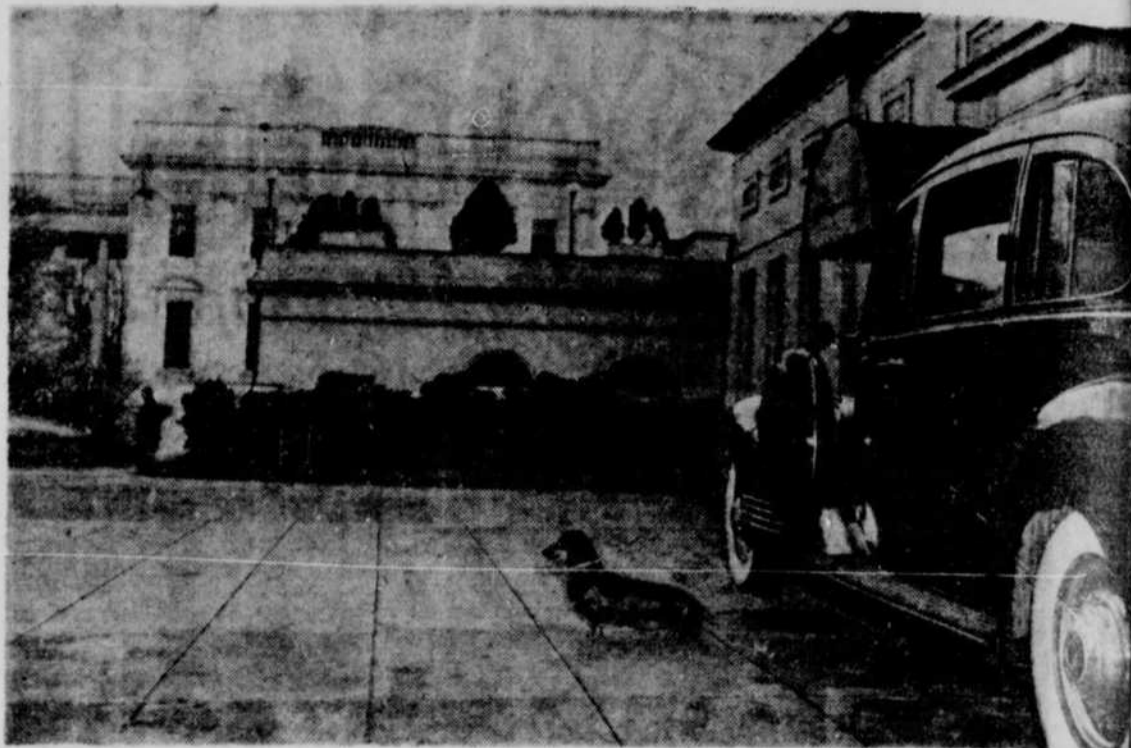
Grégoire, alors, se mit à leur parler et leur fit connaître les vérités de l'Evangile. Les Anglo-Saxons, qui vivaient dans la barbarie, furent convertis.

Malgré les persécutions, les Anglo-Saxons continuèrent à se convertir et à répandre l'Evangile en Angleterre.

(1) — P. 7.  
(2) — lum et et 276.

Un client cherche quelque chose.  
Le garçon. — Monsieur a perdu quelque chose?  
Le client. — Oui, une pièce de 1 franc. Si vous la trouvez, vous me la remettrez demain. Dans le cas contraire, vous la garderez comme pourboire.

● Ce chien allemand appartient au major général Edwin Watson, aide militaire du président Wilson, à la Maison Blanche. On le voit ici attaché à la voiture de son maître, dans la cour de la résidence présidentielle de Washington.



## LE JOUEUR DE VIOLON

Les habitants de Gismund, ville de Souabe, avaient construit une magnifique église à sainte Cécile, patronne des musiciens. Des lis brillaient autour de la Sainte, des roses ornaient son autel.

Elle était revêtue d'une robe d'argent et portait à ses pieds des souliers d'or fin, car alors c'était encore le bon temps, le temps où les joailliers de Gismund étaient renommés pour leur travail, non seulement dans toute la Souabe, mais encore au delà des montagnes.

Une quantité de pèlerins se rendaient tout le long de l'année à la chapelle de Sainte-Cécile, et comme ces pèlerins étaient tous des musiciens on y entendait des hymnes ravissantes.

Un jour, arrive à Gismund un jeune homme aux joues pâles, au corps amaigri; c'est un artiste musicien sans travail, un violoniste, qui vient demander à sainte Cécile de le sauver de la misère.

Pour que sa prière se fasse mieux entendre, il prend son violon, et là, tout seul, devant la Sainte qui l'écoute, il joue avec toute son âme.

La mélodie est si douce, si harmonieuse, que, tout à coup, la statue s'anime, se baisse, et détachant un de ses souliers d'or, le tend au pauvre artiste.

Ivre de joie, le jeune homme joint les

mains dans un hosanna de reconnaissance; puis, devinant qu'en lui donnant elle-même ce joyau précieux la Sainte a voulu secourir sa misère, il traverse la place de l'Eglise, entre chez un joaillier, lui raconte le miracle dont il vient d'être l'objet et demande au bijoutier de lui échanger le soulier d'or contre la valeur équivalente en ducats, afin qu'il puisse vivre.

Mais le joaillier, brutal, fronce le sourcil. A peine a-t-il vu le soulier qu'il en devine la provenance, et faisant arrêter comme voleur le pauvre musicien, malgré ses dénégations répétées, il le fait mener devant le juge.

Le procès est bientôt jugé; le vol est de toute évidence, puisque la statue n'est plus chaussée que d'un seul soulier, et comme à l'époque lointaine où se passe ce fait les voleurs étaient punis de mort, le coupable est condamné à être pendu.

Quand le jour de l'exécution arrive, le glas des trépassés résonne dans la tour de l'église; et un long cortège se met en marche, accompagnant le condamné jusqu'au lieu du supplice.

Il a demandé à garder son violon jusqu'au moment fatal, et lorsqu'il passe devant la chapelle de sainte Cécile, il dit tristement:

— Laissez-moi entrer une dernière fois dans l'église, laissez-moi jouer devant ma Sainte une dernière mélodie, cela m'aidera à voir venir la mort sans faiblir.

Comme on ne peut rien refuser à un homme qui va mourir, on accorde à l'artiste sa demande. Il entre dans la chapelle, se prosterne au pied de l'autel, et, d'une main tremblante, recommence à jouer les mêmes chants qu'il a déjà joués une première fois devant sa douce patronne.

Et le prodige qui s'était déjà produit se renouvelle. La Sainte, émue, se penche, détache son autre soulier d'or et le donne au pauvre musicien, ravi en extase.

Devant ce prodige, la foule immense qui accompagnait le condamné pousse une grande clameur. On entoure l'artiste, et de force on l'amène devant le juge, tandis qu'il tient serré contre sa poitrine le soulier d'or fin.

Justice lui est rendue sur l'heure, naturellement, et, avec cette versatilité particulière aux multitudes, un nouveau cortège se forme. Les cloches qui, quelques instants auparavant, sonnaient le glas des trépassés lancent à présent dans les airs des accents joyeux, célébrant le triomphe de la foi sur l'injustice des hommes.

## HISTOIRE DE L'ANTIQUITÉ

### 7. Les Grecs

par M. PATRICE BUET  
d'après les dessins et reconstructions de M. Goïchon.



LYSANDRE.

ne tardèrent pas à s'apercevoir qu'elles n'avaient fait que changer de maître. On accorda quelques concessions aux villes confédérées mais on conserva le tribut autrefois levé par Athènes, tribut qui servait à armer des vaisseaux et à équiper des troupes, aux ordres de Sparte.

Ceci était l'oeuvre de Lysandre, grand vainqueur de la lutte contre Athènes, créateur de la grandeur de sa patrie mais aussi voulant, de son triomphe, tirer pour lui-même un pouvoir illimité.

Le jour où Lysandre devint un tyran redoutable pour les villes alliées sans mesure et au mépris du droit des gens, de l'assassinat, la spoliation, les pires traitements, et ne cherchant que la satisfaction de sa vanité, semant l'or à ses admirateurs.

Les éphores, les rois de Sparte dévorés de jalousie, intimèrent à Lysandre, à l'instigation de Pharnabaze l'ordre de comparaître devant eux; surpris il obéit, ce fut sa chute. Il obtint néanmoins suivant sa demande, de se retirer en Lybie, et cela amena la chute de son oeuvre.

### SOURIEZ...

#### AU TRIBUNAL

Un accusé a été reconnu coupable d'un vol et condamné; mais le juge s'aperçoit soudain que le jour où le délit a été commis, l'accusé se trouvait en prison pour un autre méfait et ne peut, par conséquent, être accusé du vol.

#### A LA TRIBUNE

L'orateur. — Un peu de silence dans la salle, je vous prie, messieurs, je ne m'entends plus parler.

Voix dans la salle. — Ça ne fait rien. Moi j'ai tout entendu et vous n'avez rien perdu.

#### UN OUBLI

— Mon cher ami, prêtez-moi vingt dollars, j'ai oublié mon portefeuille.

— Chez vous?

— Oui, sur la table, au moment de sortir.

— Mon pauvre vieux. Tenez, voici quatorze sous; prenez le métro et allez vite le chercher.

# Dans la Chine ensanglantée

\* par  
Emmanuel Desrochers

Chinatown. Il est bien près de minuit. Les lumières multicolores des affiches scintillent au-dessus des bâtisses abritant les cafés chinois.

Les Asiatiques, de leurs pas menus, s'affairent. Pour eux la vie devient plus intense la nuit.

Je me suis arrêté devant la montre d'une épicerie chinoise regorgeant de racines curieuses, d'oiseaux séchés ressemblant à des monstres qui reprendront vie lorsqu'on les mettra à mijoter; de boîtes de conserve de coeur de bambous; de pots de gingembre à la racine nageant dans le sirop bleu fabriqué à Canton ou à Shanghai.

C'est tout un monde que nous connaissons seulement par ses marques extérieures, ses coutumes qui nous paraissent bizarres, un monde fermé à nos esprits occidentaux.

Et j'étais là qui rêvais, regardant passer les Chinois aux pommettes osseuses filant comme des ombres et s'engouffrant dans les corridors ténébreux, lorsque tout à coup je me sentis touché à l'épaule.

— Que diable! mais que fais-tu ici? Je me retourne pour voir mon ami Jérémie Larose, assez versé dans l'orientalisme.

— Ce que je fais? Je passais rue St-Laurent et je suis entré rue Lagache-tière, comme en une oasis.

— Tu as raison, le Chinatown est réellement une oasis. Mais au fait pourquoi ne viendrais-tu pas souper avec moi au Canton Inn. J'y connais un oriental diplômé de McGill qui n'est pas banal, tu verras!

— Pourquoi ne pas accepter? Il y avait longtemps que je voulais entrer dans un véritable restaurant chinois. Seul je ne m'étais jamais décidé.

C'est idiot, mais je croyais que des mains aux doigts effilés seraient sorties des murs pour me saisir à la gorge.

Avec un autre, mes craintes s'envolèrent à demi. Je regardais de-ci de-là. C'était bien l'atmosphère ordinaire des cafés chinois: vitrage peint de bleu et de rouge et aux panneaux des peintures murales de mauvais goût.

Cependant les tables étaient propres, très propres et le restaurant paraissait coquet.

Le propriétaire, un Chinois plutôt gros, salua mon ami en anglais.

Jérémie lui demanda si Wum-Wha se trouvait aux cuisines.

Wum-Wha était le diplômé de McGill dont j'ai parlé tout à l'heure.

Il s'y trouvait. Jérémie l'invita à partager notre repas.

Wum-Wha accepta à la condition de commander lui-même les plats. Il voulait nous faire goûter à un menu des grands cafés de Shanghai.

Nous nous asseyâmes tous trois autour de la table et attendîmes le service. Nous causâmes.

En temps de guerre, il est naturel de discuter du succès ou des revers des armées. Et il y avait longtemps que je voulais connaître l'opinion d'un Chinois instruit sur les affaires de son propre pays et l'occasion m'en était offerte.

Wum-Wha n'était plus un tout jeune homme. On le voyait bien au durcissement de la peau de son visage et à la maille des veines sur ses mains jaunes. Il pouvait avoir cinquante ans.

Un premier service fit son apparition, c'était un curieux potage de viande nageant dans une sauce à la menthe. Il fut servi dans des bols bleus aux fonds desquels il y avait un dragon déployé à longue langue fourchue.

— Vous êtes en guerre avec le Japon? dis-je à Wum-Wha.

— Non, me répondit-il. Nous avons le même ennemi que vous: l'Axe. Les Japonais n'ont rien à apprendre en fait de cruauté aux Allemands. Tenez, moi qui vous parle...

Nous laissâmes parler Wum-Wha. Il était évident que le Chinois pouvait nous renseigner et que nous gagnerions beaucoup à ne pas l'interrompre.

— J'étais à Fou-Tchéou quand les "Japs" bombardèrent la ville. N'oubliez pas que la population du Fou-kien est très dense. Sur une superficie

de quelque 46,000 milles carrés vivaient près de 20,000,000 d'individus.

— Les aviateurs japonais ont jeté leurs bombes incendiaires un peu partout sur le Fou-kien. Ils ont fait la même chose sur le Ho-Pé, le Tché-kiang, brûlant Hang-Tchéou, Tien-Tsin.

— Ils n'ont pas fait autrement que les Allemands qui ont brûlé Varsovie et Rotterdam.

— Seulement, les gens de ma race n'avaient aucune défense à opposer.

— Vous ne connaissez pas la Chine. Confucius nous enseigne la vérité, la justice, la modération, l'amour des parents. Nos gens ne peuvent se douter qu'un autre peuple puisse les brimer.

— A Fou-Théou, ils ne redoutaient rien. Le feu fut mis à la ville et bientôt le brasier fut immense.

— Pourquoi cela? Les gens de ma race ne savent pas. Mais moi, je sais!

— Comme les Allemands et les Italiens, les Japonais veulent instaurer dans le monde une théorie nouvelle: le fascisme. Et sous ce prétexte ils font main basse sur les richesses des peuples en les subjuguant.

— La Chine est immense. Quelque 500,000,000 d'âmes l'habitent.

— Ce n'est pas un pays fermé. Toutes les religions s'y pratiquent. En dehors des adeptes de Confucius les mahométans sont sans doute les plus nombreux, mais il ne faut pas oublier que leur venue en Chine date du VIII<sup>e</sup> siècle. Il y a des chrétiens dans mon pays depuis l'an 635. Il est vrai que les missionnaires catholiques n'y vinrent que vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, mais leur bienfaisante influence s'est rapidement étendue.

— Ce n'est pas un pays fermé. Les Japonais veulent contrôler la Chine en la détruisant, mais ils manqueraient leur coup en Orient, comme les Allemands en Europe; de cela, tous les Chinois qui ont le privilège de vivre dans les différents pays du commonwealth britannique, en sont convaincus.

Les services se succédaient sur la table ronde. Après le potage à la menthe, on apporta du canard mis en conserve à Tsing-Tao sur la baie de Kiao-Tchéou et les bols de riz avec des bâtonnets.

Wum-Wha continuait: — Vous savez, l'histoire de la Chine ne date pas d'hier et ce ne sont pas les Japonais qui en écriront le dernier chapitre.

— Il y avait des monarques régnant sur mon pays trois mille ans avant Jésus-Christ et les Japonais d'aujourd'hui ont affaire à une Chine cinq fois millénaire.

— Au XVI<sup>e</sup> siècle, Hideyoshi, le Napoléon japonais, essaya de conquérir la Chine. Il fut bouté hors du pays par les Ming.

— Pas plus que l'Empire britannique, la Chine ne peut être subjuguée. Ce sont des agglomérations d'hommes trop formidables pour passer sous la domination d'autres peuples.

Je l'interrompis. Ce n'est pas que je ne goûtais pas ces dissertations savantes, mais j'aurais voulu plus de détails: — Vous avez vu brûler Fou-Tchéou?

L'oriental se tourna vers moi. Ses petits yeux bridés me regardaient curieusement.

— J'ai vu brûler Fou-Théou. Cette ville est située sur le détroit de Formose. Elle avait, avant la venue des "Japs", à peu près la population de la ville de Montréal. Ma mère y vivait dans la banlieue avec un vieux serviteur, Li Sze-nu.

— J'étais revenu de Los-Angeles où depuis dix-huit ans, je me livrais au commerce de denrées chinoises. J'importais de Mandchourie les noix litchi, le camphre, le bois de teck, les dattes, les mangues et quelquefois des faisans dorés et argentés.

— Ma mère m'avait rappelé. Elle craignait, disait-elle, la rage irraisonnée de ceux qui vivent au delà des îles Riou-Kiou. Elle voulait parler des soldats brutaux de Kagoshima et de Nagasaki.

— Je pris passage à bord d'un vaisseau anglais et me dirigeai vers Hong-Kong. J'atteignis facilement, par la suite, ma mère et le vieux Li Sze-nu à Fou-Tchéou.

— La ville était en rumeur. Même avec

beaucoup d'argent, il devenait impossible de se nourrir. Ma mère avait du riz en réserve mais pour moi, habitué à la nourriture des Occidentaux, je souffrais du manque de pain.

— Quelques jours après mon arrivée à Fou-Tchéou, les avions japonais survolèrent la ville mais ne la bombardèrent point. Il y eut cependant des émeutes. Les abris antibombes manquaient. D'ailleurs, ils n'étaient pas nécessaires, le feu étant plus efficace que les explosions.

— Le lendemain, jour de grand vent, les Japonais revinrent. Ils laissèrent tomber des bombes incendiaires. Les maisons, la plupart de construction légère, flambèrent comme des fétus de paille. En peu de temps le feu atteignit notre maison. Li Sze-nu avait chargé à la hâte sur un chariot ce que ma mère avait de plus précieux. Nous quittâmes Fou-Tchéou vers cinq heures de l'après-midi, l'air y était devenu irrespirable.

— Rotterdam et Varsovie ont dû brûler comme Fou-Tchéou. C'est terrible une conflagration qui s'étend à toute une ville d'un million d'habitants!

— Notre repas tirait à sa fin. Le garçon venait d'apporter les théières d'Oulong et les cigarettes de tabac blond.

Evidemment la guerre est une chose terrible. Elle devient insensée quand elle s'acharne aux civils sans défense, comme cela avait été le cas à Fou-Théou, à Hang-Tchéou, à Tien-Tsin.

L'Oriental continuait de parler. Pour lui la Chine c'était la patrie malgré qu'il en fût loin.

— Nous n'oublierons pas que nous avons dû laisser Formose au Japon après la guerre de 1895. Les Japonais sont les Allemands d'Orient!

— Les Chinois habitant l'Empire savent qu'en aidant l'Angleterre, ils servent la Chine; notre mère à nous, notre terre millénaire où naquit Confucius et sur laquelle régnèrent les Shang, les Chou, les Ming, les Mandchous. Cette terre ne peut pas plus être subjuguée que la Pologne des Jagellons. Qui pourra jamais effacer dans l'âme polonaise le souvenir de Sobieski? Personne! Pas plus qu'une âme chinoise ne peut oublier l'enseignement de vos missionnaires dont l'abnégation est si complètement magnifique.

Et j'écoutais parler ce Chinois instruit, au courant de l'histoire de son pays. Je me berçais de rêves lointains. Je m'étais représenté la Chine comme un pays barbare, retourné aux anciennes ténèbres; je découvrais une race déterminée à lutter jusqu'au bout contre une autre race orgueilleuse que la transition d'un âge à un autre a perdue. Et je pensais aux Anglais de Londres que rien n'ébranle et que chaque bombardement détermine davantage à tenir.

Nous primes congé de Wum-Wha. Il était deux heures du matin. Quelques Chinois frôlaient encore les murs de la rue Lagachetière et on les eût dit chaussés de feutre tant ils étaient silencieux.

Rue St-Laurent, la foule moins dense avait un autre air, son air de nuit. Cependant malgré la fièvre sur les visages et la préoccupation évidente de certains, l'on voyait un peu partout des "V" synonymes de victoire.

Victoire de notre cause par toute la terre; victoire des peuples anglo-saxons parce que là où flottent leurs drapeaux les nations sont heureuses, prospères, libres.

Nous laissâmes Wum-Wha et le Chinatown.

Il était évident que cet Oriental représentait la mentalité chinoise. Ce n'est pas en vain que Sun-Yat-Sen a essayé de libérer la Chine. De par le monde, quantité de nationaux chinois ont goûté à la civilisation occidentale; ils ont étudié dans les universités anglaises, non seulement les sciences mais surtout la littérature et la philosophie. Ils ont compris que le monde devait progresser et la Chine avec lui. Pour cela, il n'était pas nécessaire de faire table rase du passé mas de regarder l'avenir avec confiance.

L'aventure japonaise en Extrême-Orient ne peut qu'être désastreuse pour cette nation de proie. L'histoire dira qu'un vent de folie a jadis soufflé sur le

## XI Histoire de l'Eglise

# L'ANARCHIE



481. — LA BULLE QUANTA CURA. PIERRE IX ECRIVANT SON ENCYCLIQUE.

De par la volonté de Jésus-Christ, la fonction de l'Eglise est d'assurer l'ordre dans ce monde et le salut dans l'éternité. Le jour où cette Eglise a trouvé en face de l'anarchie, qui est la source même du désordre, elle se voit dans l'obligation de rétablir cette anarchie afin de rétablir l'ordre en arrachant l'homme à l'impunité et en le ramenant à la religion. Proudhon avait écrit: "La propriété, c'est le vol — Dieu, c'est le mal." Blanqui avait fondé un journal intitulé: "Ni Dieu, ni maître", et sans ainsi l'anarchie dans les esprits. C'est contre cette voie absolue et contre les révoltes moins graves mais sympathiques, que le pape écrivit son encyclique "Quanta cura". Des les premiers mots, Pie IX déclare que ces enseignements s'adressent non seulement aux individus, mais encore aux nations non seulement aux peuples mais encore à leurs gouvernements. Il les avertit tous qu'ils sont dans le chemin de la perdition, parce qu'ils exigent et usent la plus entière indépendance dans leurs décisions, dans leurs paroles, dans leurs faits. Dans la vie sociale, dans leur... faux au-dessus du vrai, le mal au-dessus du bien, la dépravation au-dessus de la justice, l'âge au-dessus du bien, la dépravation au-dessus de la justice. L'âge au-dessus de la charité.



482. — LE SYLLABUS. FRANCIS-MACONS ENTRANT DANS LEUR TEMPLE.

Ils viennent y étudier les moyens de brasser toutes les erreurs — petites, moyennes et grosses — qui pourraient dresser l'homme contre l'Eglise et contre Dieu. Ce sont toutes ces erreurs que le Syllabus adjoint à l'encyclique: "Quanta cura", signale et condamne. Elles y sont identifiées en quatre-vingt propositions se rapportant au matérialisme, au naturalisme, au rationalisme absolu, au rationalisme modéré, à l'indifférentisme, au latitudinarisme, au socialisme, au communisme, aux sociétés secrètes, aux sociétés bibliques, aux erreurs contre l'Eglise et ses droits, et contre, la société civile considérée soit en elle-même, soit dans ses rapports avec l'Eglise, au mariage chrétien, au principe civil de Pontife Romain, au libéralisme moderne.

Les catholiques, qui s'étaient laissés entraîner par le courant de certaines de ces erreurs, furent frappés du plus profond étonnement et beaucoup eurent de la peine à ouvrir les yeux et à comprendre ce que demandait l'Eglise. Les impies crièrent à l'inquisition et à la suppression de la liberté. Le gouvernement français interdit aux évêques de publier l'encyclique dans les formes ordinaires, montrant par là-même que le pape était dans la vérité en disant que les gouvernements outrepassaient leur droit lorsqu'ils s'arrogeaient la puissance de limiter le pouvoir spirituel de l'Eglise.

Production de la maison G. MARO  
23, Boulevard St-Martin,  
Paris.  
Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

monde à une époque malheureuse pour l'humanité, mais que les torts furent redressés par une race qui avait étendu son empire bienfaisant sur le monde; la race anglo-saxonne.

Et je me demande si le succès de ce front anglo-américain n'est pas dû à une philosophie vieille comme le monde, appartenant à l'humanité depuis qu'il y a une société organisée: vérité, industrie, justice, modération et devoir civique, la philosophie chrétienne!

# Jeannot l'invincible

PAR  
**LYMAN YOUNG**

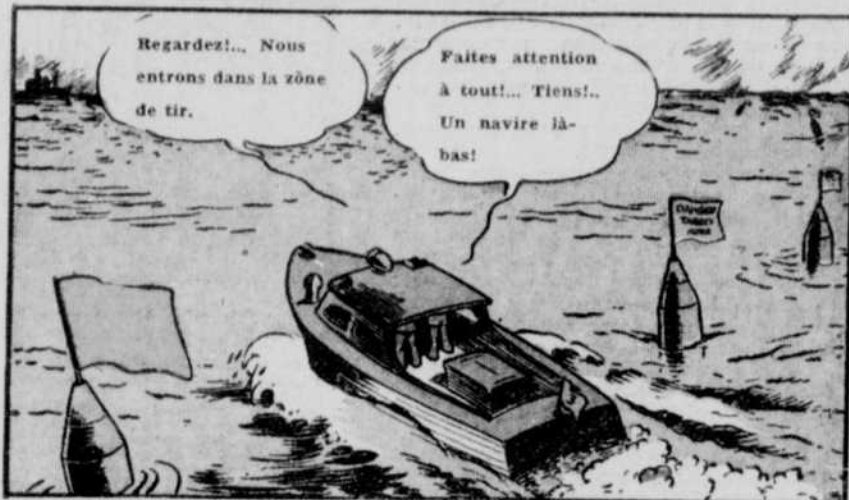
Registered U. S. Patent Office

Tandis que les forces combinées de terre, de mer et de l'air attendent le moment de commencer les grandes manoeuvres, trois jeunes gens filent à toute vitesse vers la pleine mer à bord d'un canot de la patrouille dans l'espoir de libérer le capitaine Bellows et quelques autres officiers supérieurs tenus prisonniers à bord d'un navire-cible...

Si la carte du capitaine Thorn est exacte, nous devons approcher de la cachette de cette JUDY ANN... Combien de temps reste-t-il avant le commencement des manoeuvres?

A peine 30 minutes!... Il faut aller plus vite...

CP-3



Regardez!... Nous entrons dans la zone de tir.

Faites attention à tout!... Tiens!... Un navire là-bas!



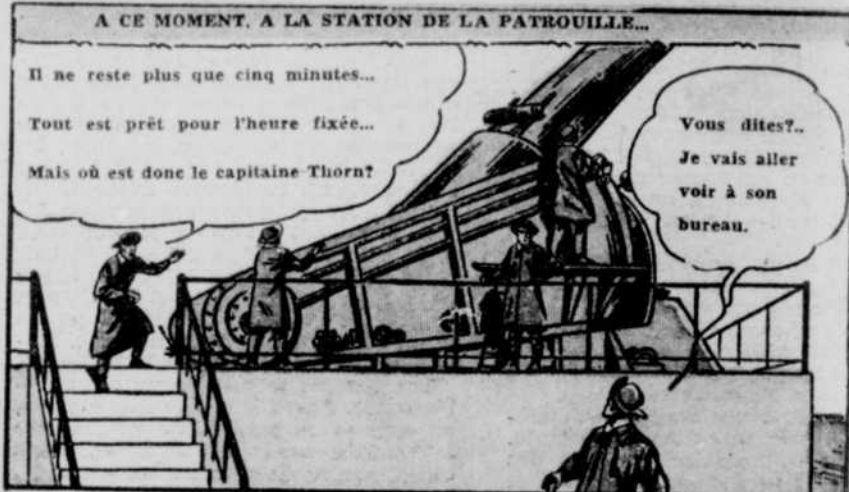
La cachette de JUDY ANN!

Vite, de ce côté!... Les minutes comptent... et il nous faut absolument sauver les officiers que détient cette espionne...



Jules!... Regarde le nom de ce navire!... Nous n'y avions pas pensé...

Le JUDY ANN!... Il ne s'agit donc pas d'une espionne... C'est de ce navire dont on parlait!



A CE MOMENT, A LA STATION DE LA PATROUILLE...

Il ne reste plus que cinq minutes... Tout est prêt pour l'heure fixée... Mais où est donc le capitaine Thorn?

Vous dites?.. Je vais aller voir à son bureau.



Capitaine Thorn! Qu'y a-t-il? Que s'est-il passé?

Ce sont les espions!... Ils ont voulu m'enlever comme les autres... Jeannot, Jules et Rusty leur donnent la chasse en canot...



Plus qu'une minute, Monsieur!

Pointez vos canons à deux degrés plus à droite... Vous serez alors en ligne directe avec votre objectif... un vieux navire nommé JUDY ANN... Une salve bien placée l'enverra par le fond immédiatement. PRET!



C'EST L'HEURE!... TOUT EST PRET!... **FEU!**

1-10 Copr. 1942, King Features Syndicate, Inc. All rights reserved.